

paraît provisoirement les premier et troisième jeudis de chaque mois

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris – Téléphone : 01-40-39-92-06 – Fax : 01-40-26-31-63 – Site Internet : www.actionfrancaise.net

*Tout ce qui est national est nôtre*

## DOSSIER

### 100 ANS DE SCOUTISME

par  
Philippe ALEYRAC  
Michel FROMENTOUX  
XAVIER NICOLAS  
Hélène NOWAK  
Stéphane PIOLENC

pages 7 à 10

## L'ESSENTIEL

Page 4

### POLITIQUE FRANÇAISE

– Les "reaganomics" en France ?

par Henri LETIGRE

– J. Chirac, un justiciable comme les autres ?

par Aristide LEUCATE

Page 5

### LIVRES POLITIQUES

– Le monde en 2052

Entretien avec  
Michel de PONCINS

– Sortir de l'Union européenne

par Pierre PUJO

Page 6

### POLITIQUE ÉTRANGÈRE

– Que veut l'État hébreu ?

– Grande-Bretagne : Blair s'en va, Brown arrive

par Pascal NARI

Pages 11, 12 et 16

### HISTOIRE

– La légende du siècle

par le général de corps aérien  
(CR) Jacques LE GROIGNEC

– Les soldats perdus de l'Allemagne de Weimar

par Pierre LAFARGE

– Marie-Caroline, duchesse de Berry, entre cour et jardin

par Monique BEAUMONT

– Quand le Maghreb était chrétien

par Michel FROMENTOUX

Page 13

### ARTS & LETTRES

– Petits meurtres estivaux

par Anne BERNET

Pages 14

### LES GRANDS TEXTES

– Que l'ordre politique est nécessaire au salut

par Francis VENANT

# LES "NON"



# trahis par Sarkozy

L'éditorial de Pierre PUJO (page 3)

## Il faut détruire l'université française

Ce vendredi 22 juin, le Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER), l'instance consultative suprême de la communauté universitaire, votait un avis défavorable à l'encontre du nouveau projet de loi gouvernemental sur l'autonomie des universités. Le conglomerat de syndicats étudiants et enseignants, les différentes factions et autres féodalités qui peuplent les universités françaises, n'ont pas supporté le principe au cœur de projet, qui permettait aux universités qui le souhaitaient de s'affranchir de la tutelle de l'État.

Si l'ambition du nouveau ministre de l'Éducation nationale n'était pas révolutionnaire, elle laissait présager la fin d'une conception de l'Université qui avait vu le jour avec l'après mai 68. À partir de cette date symbolique et de la massification de l'enseignement supérieur, la transmission des savoirs n'a cessé de se dégrader, au nom de l'idéologie égalitariste portée par la gauche et l'extrême-

gauche majoritaires dans le secteur, et tolérée par une droite intellectuellement et moralement éteinte. La fin de la sélection à l'entrée des facs entraîna mécaniquement l'affaiblissement de l'autorité des diplômes, et la valorisation discrète de circuits d'excellence - les grandes écoles et les prépas - pour tenter d'échapper à la médiocrité des enseignements proposés. Paradoxalement, l'université de

masse, au lieu d'étendre l'offre de connaissances à l'ensemble de la population sans distinction de classes ou d'implantation géographique, a participé à son effondrement global et à la reproduction sociale des élites bourgeoises, seules capables de se mouvoir dans un monde opaque pour le Français moyen.

### Réformer pour ne rien changer

En plus de trente ans, l'Université française s'est stratifiée du sommet à la base. Au sommet, les réformes à répétition n'ont pas entamé sa mise sous tutelle exclusive de l'État, ni le caractère national de ses diplômes. Les seules vrais changements se sont faits sous la pression européenne, qui a sommé la France de s'aligner sur les standards européens (le fameux système licence-master-doctorat). À la base, la

## LA VOIX DE SON MAÎTRE

■ Selon la Constitution, « Le gouvernement détermine et conduit la politique de la nation » (art. 20), même quand cela n'est qu'une fiction et que l'inspiration et la direction de ladite politique viennent du président de la République. Les apparences étaient jusqu'à présent sauvegardées.

Le Premier ministre conservait son rôle propre. "La voix de son maître" était bien la sienne. Nicolas Sarkozy devenu président, François Fillon Premier ministre est éclipsé par l'hôte de l'Élysée. Il choisit et nomme les ministres, fixe la priorité des orientations politiques. Avant même qu'il ait prononcé sa traditionnelle déclaration de politique générale à l'Assemblée, on en connaissait déjà le contenu. On cherche en vain la marque personnelle de M. Fillon.

Certes il vaut mieux que les deux têtes de l'exécutif s'entendent et marchent de concert. Mais l'existence d'un Premier ministre était bien commode naguère car il protégeait le président en cas de mal-adresses et de fortes contestations populaires. Le président pouvait alors corriger les décisions prises par le gouvernement sans perdre la face. Éventuellement, il changeait de Premier ministre.

M. Sarkozy tend à faire disparaître le Premier ministre, il n'y a pas lieu de s'en offusquer. L'ennuyeux est que le pouvoir du président dépend de l'élection. S'il est désavoué par le suffrage, il n'aura plus qu'à se soumettre ou à se démettre. Voilà qui annonce un quinquennat mouvementé !

A.F.

Pierre CARVIN

Suite page 2

M 01093 - 2728 - F: 3,00 €



# Il faut détruire l'université française

Suite de la page 1

multitude d'étudiants, pour la plupart à moitié illettrés, qui fréquente les facs est devenue un enjeu politique. L'université est bien pratique pour ralentir son accession au monde du travail, et faire mentir les chiffres sur le chômage, et ses étudiants sont mobilisables à merci pour que la stratification égalitariste - grande consommatrice en fonctionnaires, emplois jeunes, etc. - se pérennise.

## Pécresse : beaucoup de bruit pour rien

Dans son projet initial, M<sup>me</sup> Pécresse proposait trois chantiers majeurs. Premièrement, les conseils d'administration des universités devaient être ramenés à 20 membres, dont seulement 3 représentants dans le collège étudiant. Ces instances, qui depuis la loi Savary participent activement de la politisation et de l'agitation syndicale, n'ont fait qu'inoculer le virus démocratique à l'enseignement supérieur, avec toute son inefficacité et ses discussions perpétuelles. Quiconque a assisté une seule fois dans sa vie à ce genre de mascarade ne peut qu'en sortir scandalisé par la force d'inertie et l'incompétence généralisée qui y règne (quelle fac peut prétendre se conformer aux différentes réformes universitaires qui se sont succédé, et donc agir dans la plus totale légalité ? Combien d'universités, la Sor-

bonne en tête, se retrouvent en banqueroute après la gestion hasardeuse des conseils qui s'y sont succédé ?). La suppression des conseils d'administration eût été de salut public, leur rationalisation un moindre mal.

Deuxièmement, la sélection devait réapparaître dans le cursus des étudiants à bac + 4. Jusqu'à présent, la sélection se faisait par l'échec, le nombre de places limité en troisième cycle obligeait les moins bons à quitter les amphes par la petite porte, sans aucune préparation au monde du travail. Là encore, pourquoi sélectionner à bac + 4, et pas bac + 1 à l'entrée de l'Université ? L'hypocrisie régnante, alimentée par les factions syndicales et les idéologues de tout poil, aurait continué à pousser vers des enseignements généraux des masses de jeunes gens sans garantie de diplômes et de travail après leurs obtentions.

Le troisième point de la réforme devait encourager, sur la base du volontariat, l'autonomie des universités. Les universités capables de se rendre financièrement indépendantes et compétitives pouvaient revenir sur leur statut public. Dans le contexte de la mondialisation, où les diplômes français sont mis en concurrence avec les diplômes des universités anglo-saxonnes, bientôt chinoises et indiennes, l'idée favorisait l'adaptabilité et leur capacité de réaction, tout en laissant libres les présidents d'université d'agir sur les contenus et propositions d'enseignement. C'était sans compter les réflexes de bronto-saures de l'ensemble du corps universitaire.

## Casser la logique républicaine

Hélas, sur ces trois points, le gouvernement, qui avançait déjà fort timidement, a reculé. La peur des mobilisations syndicales, de l'hostilité généralisée d'un fonctionariat de la recherche déjà très largement provincialisé à l'échelle du monde, a agi de concert pour stopper net la transformation nécessaire et énergique de l'enseignement et de la recherche en France.

Le jour où les universités, à Paris comme en province, pourront sélectionner librement leurs étudiants comme leurs enseignants, créer leurs propres diplômes, en bonne entente avec le monde de l'entreprise, où l'État se contentera d'aider les filières nécessairement exclues de la compétition du monde du travail, c'est-à-dire les Humanités et les domaines touchant la recherche fondamentale, l'Université républicaine sera morte et enterrée. Il nous faut y travailler, et dès maintenant songer au monde d'après.

Pierre CARVIN

## BACCALAURÉAT

# La crétinisation des esprits

On savait depuis quelques années déjà que le diplôme du baccalauréat se réduisait à un vulgaire bout de papier tout juste bon à être plié en éventail pour aérer des bacheliers satisfaits se dorant au soleil. On pouvait constater que les hordes des 80 % d'endiplômés réglementaires allaient pour la plupart s'engluer, telles de mauvaises mouettes mazoutées, sur les bancs de facultés délabrées. Certes tout n'est pas si noir, certains se réjouissent des régiments moutonnés fournis pour défendre ataviquement diverses causes "progressistes"...

Grâce à une circulaire confidentielle de l'Éducation nationale concernant l'épreuve d'histoire-géographie, transmise par un de nos amis, nos pires craintes se trouvent confirmées de cruelle manière. Le ministère de l'Éducation "nationale" lui-même donne des consignes de "correction" du baccalauréat : « **La moyenne au baccalauréat est de 10. Il est donc hautement souhaitable que celle de l'épreuve d'histoire et géo-**

**graphie se situe au moins à ce niveau afin que nos disciplines ne soient pas celles qui pénalisent les candidats. La notation doit donc prendre en compte prioritairement les aspects positifs de la copie et non être le résultat de la recension des manques...** »



Cela ressemble plus à une vaste distribution de bons points qu'à un examen digne de ce nom. Qu'il vienne donc ce bon ministre, à l'instar de l'année dernière, nous exposer sa bobine de faux-jeton en chef pour nous expliquer que ses petits bachoteurs, dont la culture de la plupart se résume à

penser que Léon Gambetta est une rue et Charles De Gaulle un porte-avion, est en fait une assemblée d'Einstein nous ouvrant la voie vers des lendemains qui chantent. Immonde glouglouteur satisfait, il annoncera dans un pitoyable vocabulaire technocratique appris laborieusement sur les bancs de l'E.N.A. qu'ils ont même fait mieux que l'année dernière (ah le bel exploit !).

Non content de planifier la crétinisation des élèves, l'auteur de la directive impose la délation des professeurs « **hors normes** ». Il est demandé aux P.C.E.H. (professeurs chargés de donner les consignes de notation aux correcteurs), de signaler ces cas aux inspecteurs (I.P.R.) des académies où enseignent ces professeurs. Ce qui signifie clairement, malgré l'opacité du jargon verbeux de la missive, que des sanctions seraient envisagées contre eux. Les rouages administratifs veulent broyer les derniers résistants.

Romain VINDEIX

## UN PORTE-PLUME FÂCHEUX

« **ÉVOQUANT** la carrière de Christine Albanel, présidente de l'établissement public du musée et du domaine national de Versailles promue ministre de la Culture dans le gouvernement Fillon, Philippe Goulliaud rappelle dans le FIGARO (19-20-07) qu'elle fut le porte-plume de Chirac après l'élection de celui-ci en 1995 : « **Parallèlement, elle continue à récrire ses discours. Elle tient la plume pour les discours du Vel d'Hiv, en juillet 1995, qui fait de Chirac le premier président de la République à reconnaître la responsabilité de la France dans la déportation des juifs.** » Est-ce que tu crois

qu'on va assez loin ? » lui demande le président, bien décidé à marquer une rupture avec ses prédécesseurs sur cette question sensible. » Ce discours de Chirac n'est pas un titre de gloire pour Christine Albanel qui a cautionné là un mensonge historique au préjudice de la France. La déportation des juifs en Allemagne sous l'Occupation ne peut être imputée qu'à l'Allemagne nazie dont l'armée imposait alors sa loi à notre pays. On aimerait connaître la réponse de Christine Albanel à la question de Chirac...

Jacques CÉPOY

## Culture de mort

Dans un communiqué de l'Association catholique des infirmières, médecins et personnels de santé (18, Villa Rachaert, 92390 Villeneuve la Garenne) le docteur Jean-Pierre Dickès donne quelques précisions sur certaines nouvelles personnalités ministérielles :

« **Roselyne Bachelot, ministre de la Santé.** Cette mère de deux enfants a soutenu tous les mouvements homosexuels. Elle est bien sûr favorable au mariage des personnes du même sexe, à l'adoption des enfants par des couples "gays" et a été le seul député de droite à voter en faveur du Pacs. Son engagement féministe le plus absolu est connu. Elle est très favorablement considérée par les magazines les plus favorables à l'homosexualité. Adjoint, le Pr Fagniez auteur d'un rapport prônant l'expérimentation sur les embryons lors de rencontres parlementaires le 7 février 2007.

**Valérie Pécresse, ministre chargée de la Recherche.** Favorable à l'utilisation d'êtres humains pour l'expérimentation, on lui doit notamment cette phrase prononcée lors de rencontres parlementaires sur la

bioéthique le 7 février 2007. « **Il paraît envisageable d'utiliser les embryons humains surnuméraires à des fins de recherche, comme tout être humain au dernier stade de la vie, sans transgression éthique majeur** ». Traduit en français, tout homme, bon gré mal gré, est un réservoir de pièces de rechange.

**Fadela Amara, secrétaire d'État chargée de la politique de la Ville.** Membre de la Halde, cette organisation totalitaire aux pouvoirs exorbitants qui par-delà la Justice elle-même, condamne sans appel possible toutes formes de discriminations de préférence en défaveur des Français de souche. Présidente de l'association Ni Putes ni Soumises. Dans le programme de cette association se trouvent les mots suivants. « **Pouvons-nous fermer les yeux face aux attaques contre l'IVG aux États-Unis ou en Pologne ?** » Passant de la théorie à la pratique, elle préfère manifester devant l'ambassade de Pologne de Paris que devant celle de l'Arabie Saoudite. C'est moins risqué. »

Docteur Jean-Pierre DICKÈS  
www.acimps.org

## LA GAY PRIDE PERTURBÉE

Les médias n'en ont rien dit, mais la sacro-sainte Gay-pride, rebaptisée Marche de la Fierté (sic), de ce samedi 30 juin a pour la première fois été perturbée.

Au passage du cortège débridé des organisations homosexuelles, des jeunes gens qui n'ont pas froid aux yeux, appartenant à France-Jeunesse Civitas, ont déployé du balcon d'un hôtel du boulevard Saint-Germain, une banderole sur laquelle on pouvait lire « **Non au mariage homo** ».

Ainsi ont-ils voulu faire savoir que la grande majorité de la jeunesse de France refuse l'inversion des normes que tente d'imposer le lobby homosexuel. Désormais une résistance s'organise pour la défense du droit naturel.

M.F.

\* France-Jeunesse Civitas, 20 place de la Chapelle, 75018 Paris.

\* jeunesse@civitas-institut.com

## L'ACTION FRANÇAISE 2000

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris  
Tél. : 01-40-39-92-06 • Fax : 01-40-26-31-63  
I.S.S.N. 1166-3286

- Directeur : Pierre Pujo
- Secrétaire de rédaction : Michel Fromentoux
- Politique : Georges Ferrière, Yves Lenormand
- Politique étrangère : Pascal Nari
- Économie : Henri Letigre, Serge Marceau.
- Enseignement, famille : Michel Fromentoux, chef de rubrique
- Sciences et société : Guillaume Chatizel,
- Outre-mer : Pierre Pujo
- Médecine : Jean-Pierre Dickès
- Livres : René Pillorget, Anne Bernet, Pierre Lafarge, Philippe Aleyrac, Romaric d'Amico
- Arts-lettres-spectacles : Renaud Dourges, Monique Beaumont
- Cinéma : Alain Waelkens
- Combat des idées : Pierre Carvin, Jean-Philippe Chauvin
- Art de vivre : Pierre Chaumeil
- Chroniques : Jean-Baptiste Morvan, François Leger
- Rédacteur graphiste : Grégoire Dubost
- Photos : François Tabary

Abonnements, publicité, promotion : Monique Lainé

# LES "NON" TRAHIS PAR SARKOZY

Lors du "sommet" européen qui s'est tenu à Bruxelles les 21 et 22 juin, Nicolas Sarkozy a perpétré un mauvais coup contre la France. Tandis que les Français étaient occupés à débattre du "paquet fiscal", du "service minimum" et des heures supplémentaires-qui-permettent-de-gagner-plus-en-travaillant-plus, le président bradait la souveraineté nationale, c'est-à-dire la condition de toutes nos libertés et plaçait la France dans la dépendance d'un aréopage international appelé Union européenne. M. Sarkozy s'est flatté d'avoir rendu sa place à la France et d'avoir fait adopter par ses vingt-six partenaires le "traité simplifié" qu'il mijotait depuis des mois en remplaçant la Constitution européenne rejetée par le référendum du 29 mai 2005.

Cependant, il n'a fait là que détourner le vote des Français d'il y a deux ans. Le "nouveau traité" auquel il a donné son accord conserve les dispositions essentielles du Traité constitutionnel concernant les institutions et leur fonctionnement. Ce qui a été élagué concerne le drapeau, l'hymne, la devise, soit les symboles de l'Union. Le report à 2014 de la mise en application des majorités qualifiées laisse subsister l'armature de la Constitution : le nouveau traité organise un État supranational sans en avoir le nom. Comme l'a écrit Paul-Marie Coûteaux dans un *Memorandum* diffusé le 24 juin, il s'agit d'une « **Constitution européenne remaquillée** ».

## Remaquillage

Les grands médias voudraient faire croire aux Français qu'ils sont en face d'un compromis entre fédéralistes et souverainistes ; en fait, les concessions faites aux seconds sont de pure forme. Les symboles auxquels l'Union affecte de renoncer sont déjà entrés dans l'usage. Paul-Marie Coûteaux dénombre cinq points-clés qui sont autant d'abandons majeurs qui conduisent tous ensemble à ériger un super-État :

- **La personnalité juridique** accordée à l'Union,
- **Une présidence stable pour l'Union.** Un président sera élu pour une durée de deux ans et demie, probablement ensuite pour cinq ans, comme la durée du mandat parlementaire européen. « **Le président est désormais indépendant de tout État alors qu'il était auparavant un chef de gouvernement en exercice : il sera doté d'une autorité propre ainsi que d'un secrétariat, puis d'un cabinet, etc...** »



PAR  
PIERRE PUJO

● **Un haut représentant pour la politique étrangère** remplacera le ministre des Affaires étrangères prévu dans la Constitution et en tiendra lieu. « **Il sera dès 2009 vice-président de la Commission, ce qui lui donnera un grand poids auprès des autres commissaires et se verra doté d'un "service diplomatique", en clair, d'ambassades, les quelque cent-vingt actuels bureaux de l'Union dans les capitales étrangères étant débaptisés et étoffés, leurs agents bénéficiant (grâce à la personnalité juridique) d'immunités et de privilèges diplomatiques, à terme ; lorsque ce super-ministère aura pris son allure et son poids, les ministères nationaux seront marginalisés** », écrit encore Coûteaux. Il n'y aura plus alors de politique extérieure française.

## La capitulation de Sarkozy

● **Les décisions à la majorité qualifiée** seront mises en œuvre à partir de 2014 dans quarante nouveaux domaines, soit soixante-dix en tout. Même un État qui n'y est pas favorable devra appliquer une décision adoptée à la majorité, sauf la Grande-Bretagne, l'Irlande et le Danemark, mais non la France en faveur de qui ne joue plus le compromis de Luxembourg (permettant à un État d'invoquer ses intérêts vitaux).

● **La Charte des droits fondamentaux.** « **Non reprise in extenso, elle fait cependant l'objet d'une référence dans le texte. Elle ne s'appliquera pas à la Grande-Bretagne qui jouit d'une dérogation.** »

La Grande-Bretagne, représentée par Tony Blair, a en effet manifesté ses réticences sur plusieurs points du traité à caractère supranational. Il en a été de même de la Pologne représentée par son président Lech Kaczynski

qui a contesté la répartition des voix dans les majorités qualifiées. Il aurait été logique que le représentant de la France s'associe aux pays défendant les souverainetés nationales à l'encontre des fédéralistes. Il n'en a rien été. M. Sarkozy s'est allié au contraire à M<sup>me</sup> Merkel avec laquelle il a rivalisé d'ardeur fédéraliste pour faire accepter par le président polonais le "compromis" proposé par la chancelière allemande. La France alliée de l'Allemagne contre la Grande-Bretagne et la Pologne, ce n'est pas dans l'ordre des choses !

Une conférence inter-gouvernementale (C.I.G.) doit se réunir à l'automne pour mettre au point la rédaction du traité qui s'appellerait "traité de réforme". Il faudra suivre attentivement ses travaux et surveiller la teneur du traité comme le demande P.M. Coûteaux.

M. Sarkozy se moque des Français quand, après avoir exalté la nation durant sa campagne électorale, il l'enterre en sacrifiant sa souveraineté ; il les trompe encore en exigeant la suppression de la référence à une « **concurrence libre et non-faussée** » comme le réclamait la gauche en 2005. Rien n'empêchera le Conseil européen de la rétablir et de la mettre en pratique à partir du moment où un État supranational aura été instauré.

## Les déceptions de V.G.E.

Pour Valéry Giscard d'Estaing, ce projet de traité « **manque de vision** ». La Constitution européenne était son enfant et il la considérait comme un chef-d'œuvre littéraire... Les dispositions retenues n'entraînent pas moins des abandons de souveraineté dont on ne tardera pas à s'apercevoir.

Prenons par exemple les dispositions sur l'immigration extra-européenne. L'Allemagne et les pays d'Europe du Nord n'ont pas la même façon de voir les choses que la France et les pays méditerranéens. Les premiers imposeront-ils leurs lois aux seconds ?

Prenons le problème du Kosovo. La politique étrangère de l'Union européenne s'alignera sur les positions allemande et américaine hostiles à la Serbie qui refuse d'accorder l'indépendance à sa province historique occupée par les Albanais et qui pour cela est soutenue par la Russie. Devrons-nous nous aligner aussi contre nos intérêts et nos amitiés historiques ? Nicolas Sarkozy place la France dans le piège européen. Quand, pressée par les circonstances, elle voudra se dégager de ce piège, sur ce point ou un autre, il sera trop tard.

## Vases communicants

L'État va céder entre 5 et 7 % du capital de France Télécom, ce qui devrait rapporter 2,7 à 3,8 milliards d'euros dont on assure qu'ils serviront au désendettement de l'État. Supercherie puisque, dans le même temps, on a aggravé les déficits, depuis l'élection de Nicolas Sarkozy, de plus de 10 milliards d'euros. Et on oublie de préciser au passage que, pour verser cette goutte d'eau dans le trou des finances, l'État se privera durablement des 6 % annuels de revenus qui provenaient des actions qui seront cédées.

## Concentration

Des responsables syndicaux et politiques de tous bords ont signé la pétition, initiée par la rédaction des *Échos*, contre le rachat du titre par LVMH. Seule famille politique à n'avoir pas associé son nom à cette pétition : les sarkozistes, qui ne semblent pas gênés par les collusions d'intérêt entre groupes industriels et médias.

## Europe

Incapable d'empêcher les délocalisations ou d'améliorer la situation économique des Européens, l'Europe continue ses curieuses ingérences dans notre vie quotidienne. Après la transformation du 12 en nombreux numéros coûteux, l'Europe libéralise le marché de l'énergie. Mais les Français ne sont pas dupes : 1 % seulement sont prêts à quitter EDF et GDF pour se lancer dans la grande loterie libérale qui verra varier les prix à la hausse comme à la baisse. Et maintenant, l'Europe veut briser le monopole du PMU au risque de casser l'équilibre économique de la filière hippique.

## Sarko-Poutine

Nicolas Sarkozy avait expliqué pendant sa campagne que la diplomatie n'exclut pas la franchise et qu'il fallait savoir être ferme pour rappeler nos exigences aux chefs d'État étrangers. Contre-exemple au G8 : à Poutine qui lui expliquait qu'il était direct, le président français a répondu dans un grand éclat de rire qu'il s'inspirait de lui. Ne vous inspirez pas trop monsieur le président, nous ne sommes pas des Tchétchènes.

## Arithmétique

Nicolas Sarkozy avait promis un gouvernement modeste, réduit à 15 ministres. Les nouvelles nominations intervenues après les législatives portent à 32 le nombre de membres du gouvernement. Soit plus que sous Villepin ! Peut-on considérer qu'en élargissant le nombre de membres du gouvernement, sans dépasser le chiffre symbolique de 15 ministres, le président tient ses promesses ? L'important c'est d'y croire...

Guillaume CHATIZEL

## NOTRE SOUSCRIPTION POUR L'A.F.

### LISTE N° 9

**Virements réguliers :** M<sup>me</sup> Yvonne Peyrerol, 15,24 ; M<sup>lle</sup> Annie Paul, 15,24 ; Vincent Claret-Tournier, 15 ; Robert Thomas (3 mois), 45,92 ;

Pierre Bonnefont, 22,87 ; M<sup>me</sup> Françoise Bedel-Giroud, 30,49 ; Henri Morfin, 32 ;

**Légion des "Mille" :** D<sup>r</sup> Robert Daffos, 200.

Jacques Lamonerie, 75 ; Jean Foyard, 100 ; M<sup>me</sup> Madeleine Lesaffre, 50 ;

**Pour les 60 bougies :** M<sup>me</sup> Janine Moret, 60 ; Michel Roux, 60 "pour que vive l'A.F.", Claude Bichot,

## 60 bougies qui brillent

■ **Notre journal a eu 60 ans au mois de juin. Depuis lors, nos amis continuent à nous envoyer 60 euros (ou davantage) représentant les bougies de notre anniversaire. Cet anniversaire a donné une nouvelle vigueur à notre souscription par l'empressement avec lequel nos amis ont répondu à notre appel.**

Continuez à nous adresser vos participations. Vous manifesterez

ainsi votre volonté que le journal continue à paraître durant toute l'année 2007 comme les bougies continuent à briller.

Soyez-en d'avance remerciés.

P.P.

**N.B. Prière d'adresser les versements à M<sup>me</sup> Castelluccio, L'Action Française 2000, 10 rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris.**

60 ; anonyme 60 ; Jacques Loock, 60 ; M<sup>me</sup> Denise Carla Volkoff, 60 ; Gérard Wailliez, 60 ; Monastère St Clair et Maurin, (P. Contamin), 60 ; M<sup>lle</sup> Stéphanie Bignon, 60 ; Christian Desjonquères, 60 ; M<sup>me</sup> Capet-Sellenet, 60 .

"Un ancien des camps M.R.D.S.", Thierry Gomont-Jacquemin, 60 ; Bernard Philips, 60 ; Michel Hainaut, 60 ; Une association amie, 60 ; Colonel (E.R.) Michel Castillon, 60 ; Bruno Revel, 60 ; Marius Guigues, 60.

**Total de cette liste :** 1.781,76 €

**Lilstes précédentes :** 14 693,68 €

**Total :** 16 475,44 €

**Total en francs :** 108 071,80 F

## L'arrivée des "reaganomics" en France ?

En évoquant l'élection par certain Milton Friedman, fondateur de la pensée

de Nicolas Sarkozy, le 6 mai dernier, *Le Monde* avait titré : « **Le mai 81 de la droite** ». Outre-Atlantique, l'année 1981 avait été marquée, par la mise en œuvre d'une nouvelle politique économique, dont s'inspire justement le nouveau président français.

**Nicolas Sarkozy s'inspire de la politique économique de Ronald Reagan.**

Cette révolution pacifique, que l'économiste Guy Sorman a qualifiée de conservatrice, fut surnommée "reaganomics" et procéda de la fusion plus ou moins réussie de trois théories considérées comme incompatibles jusqu'alors.

### Économie de l'offre

La première école qui débarqua à Washington en janvier 1981 était représentée par les Californiens, plus connus sous le nom d'économistes de l'offre. Leur théorie fut développée au début du XIX<sup>e</sup> siècle par le principal économiste libéral français, Jean-Baptiste Say, et actualisée à la fin du XX<sup>e</sup> par les Californiens. Aujourd'hui, son application vise à libérer l'économie des contraintes fiscales, pour que l'offre soit la plus importante possible, afin d'obtenir une production maximale.

Le premier conseil des ministres du nouveau gouvernement Fillon a ainsi établi les lignes d'un "pacte fiscal" qui diminue fortement les taux de prélèvements pour libérer les forces productives : exonération des charges sociales et de l'impôt sur le revenu pour les heures supplémentaires, défiscalisation des revenus du travail pour les étudiants rattachés fiscalement au domicile de leurs parents, réduction d'impôt sur le revenu à hauteur de 20 % des intérêts versés pour l'acquisition à crédit d'une résidence principale, suppression des droits de succession pour les conjoints survivants, bouclier fiscal limitant à 50 % des revenus le montant total des impôts, CSG et CRDS que pourra prélever l'État, réduction de 50 000 euros de l'ISF pour les contribuables qui investiront dans les PME, etc. Toutes ces mesures ont pour objectif, comme aux États-Unis il y a 26 ans, de provoquer un choc économique.

### Chicago Boys

La deuxième école qui s'installa à la Maison Blanche était surnommée "Chicago Boys" en l'honneur de la plus grande université économique de la planète, l'université de Chicago, où sévit un

monétariste. L'objectif premier de ses disciples était de réduire le poids de l'État, jugé responsable de la crise économique.

Encore une fois, Nicolas Sarkozy et son équipe se réfèrent à ce modèle en présentant un plan de suppression de 10 000 postes dans l'Éducation nationale, une fusion de plusieurs services comme l'ANPE et les ASSÉDIC pour réduire leurs effectifs, en annonçant qu'un fonctionnaire sur deux partant à la retraite ne serait pas remplacé.

### Relance par le déficit

La troisième école est plus surprenante, car elle n'a pas fait l'objet d'une revendication manifeste. Au contraire, la pensée keynésienne était dénoncée comme le modèle à ne pas suivre... En pratique, pourtant, la politique de réarmement des États-Unis après le



Ronald Reagan, lui, avait les mains libres...

fiasco du Vietnam provoqua un déficit budgétaire extraordinaire, qui relança finalement l'économie américaine pour la sortir de la plus forte crise qu'elle avait connue depuis celle des années trente.

À la différence de Ronald Reagan, cependant, Nicolas Sarkozy n'est pas libre de ses choix politiques. Les contraintes européennes ne lui permettront pas d'être aussi pragmatique que son modèle, qui n'hésitait pas à se jouer des dogmes économiques pour mieux mélanger des théories supposées incompatibles.

La veille de l'annonce officielle du pacte fiscal par Christine Lagarde, (qui a fait l'essentiel de sa carrière d'avocat aux États-Unis...), la Cour des comptes de la République rappelait que le pacte de stabilité limitait les déficits publics à 3 % du PIB alors qu'ils atteignaient plus de 42 milliards en 2006, soit 2,5 % du PIB. Les mesures fiscales annoncées par Bercy sont chiffrées entre 11 et 20 milliards d'euros soit de 0,6 % à 1,1 % du PIB. Pour réussir comme Ronald Reagan à sortir la nation de la crise, il faudra engager une autre rupture, la seule qui soit réellement salvatrice : la rupture européenne, mais pour cela il faut sans doute un autre régime !

## Jacques Chirac, un justiciable comme les autres ?

Jacques Chirac est-il vraiment redevenu un justiciable comme les autres ? S'il peut être attiré devant les tribunaux de droit commun et non plus uniquement devant la Haute Cour de justice pour des actes accomplis à raison de ses fonctions

**La volonté est clairement affichée d'étouffer le bruit des casseroles chiraquiennes.**

de président de la République, il convient de faire quelques mises au point. On rappellera que le ci-devant président de la République doit répondre de son implication dans l'affaire des emplois fictifs de la mairie de Paris (qui avait déjà entraîné la condamnation d'Alain Juppé à quatorze mois de prison avec sursis), ainsi que dans l'affaire Clearstream.

### D'une "intouchabilité"

Jacques Chirac peut cependant mettre en avant son appartenance au Conseil constitutionnel. Il est désormais juge de la conformité des lois à la Constitution. En France, tout ancien président de la République est membre de droit et à vie du Conseil constitutionnel (article 56 deuxième alinéa de la Constitution de 1958).

Pourtant, s'il compte exercer effectivement cette fonction, l'ex-chef de l'État n'en serait pas pour autant couvert par une immunité.

par Aristide LEUCATE

En effet, la loi organique du 7 novembre 1958 sur le Conseil constitutionnel prévoit la démission d'office de tout membre qui serait privé judiciairement de la jouissance de ses droits civils et politiques. Toutefois, quel magistrat prendrait le risque d'inquiéter un membre d'une juridiction composée en majorité de chiraquiens et que le gouvernement cherchera de toute façon à ménager aux fins de ne pas voir rejeter ses promesses de campagne ?

La preuve en est magistralement administrée par les juges



Le conseil constitutionnel protégera l'ancien président...

eux-mêmes qui, de concert avec les avocats de Jacques Chirac, ont mis au point un cérémonial chinois infiniment complexe afin que ce dernier ne soit pas exposé par trop aux feux des médias. La volonté est ainsi clairement affichée, avec la bénédiction de la Chancellerie, via l'onction suprême de l'Élysée, d'étouffer, *in fine*, le bruit devenu vraiment trop assourdissant des casseroles chiraquiennes, sauf à empoisonner

durablement le premier quinquennat de Nicolas Sarkozy.

### ... à l'autre

Des constitutionnalistes aux ordres ont d'ailleurs balayé l'opportunité d'entendre l'ex-chef de l'État sur ses éventuels agissements dans l'affaire Clearstream, au motif que ceux-ci seraient couverts par une immunité constitutionnelle. La réponse est pourtant très simple : pour des actes accomplis même durant le mandat présidentiel, lorsqu'ils sont détachables de la fonction elle-même, l'ancien président de la République doit en répondre devant la justice ordinaire. Dès lors, il est normal que des juges s'intéressent à la question, ne serait-ce que pour déterminer ce qui se rattache ou non à la fonction présidentielle.

Nonobstant, nous ne sommes pas au bout de nos surprises, car il faut se souvenir de l'époque où Roland Dumas, alors président du Conseil constitutionnel, avait dans une décision retentissante d'icelle, consacré le gel des poursuites judiciaires contre Jacques Chirac pendant toute la durée de ses fonctions. Dès lors, peut-être qu'à l'occasion d'une saisine du Conseil, celui-ci, par un "cavalier" jurisprudentiel dont il a le redoutable secret, parviendrait-il à trancher le débat dans un sens forcément favorable pour l'intéressé.

La République des affaires et des affairistes n'en finit pas, ce qui embarrasse bien le président Sarkozy, lequel souhaiterait, et on le comprend, solder au plus vite l'inventaire d'un héritage encombrant.

aleucate@yahoo.fr

## LE CRÉNEAU

### Des nouvelles de Tarek Aziz

● **TARIK AZIZ**, chrétien d'Irak et ministre des Affaires étrangères de Saddam Hussein, a œuvré de toutes ses forces en 2002-2003 pour épargner l'invasion américaine à l'Irak et sauver la paix. Actuellement emprisonné par les Américains en Irak, il a accordé un entretien au journal *Al Arab Al Youm* par l'intermédiaire de son avocat jordanien Issem Al Ghazaoui; Balkans Info (B.I.) le reproduit dans son numéro de juin 2007. Il se plaint de ne pas être bien soigné par les Américains. Il a commencé la rédaction de ses mémoires. S'il était libéré il séjournerait quelque temps en Jordanie avant de partir pour l'Italie.

Présenté au tribunal qui doit le juger, Tarek Aziz s'est montré fidèle à Saddam Hussein dont il a dit « **qu'il était son commandant et qu'il avait eu l'honneur de travailler à ses côtés** ».

Il se déclare « **convaincu que la coalition va se défaire, que**

les Américains vont se retirer, que le peuple irakien est un peuple vivant qui refuse l'injustice et enfin que l'Irak redeviendra uni. Le peuple irakien est un peuple scolarisé et éduqué et se remettra sur la bonne voie ». Puisse Dieu l'entendre !

### Barrot sur un petit nuage

● Jacques Barrot, vice-président de la Commission européenne et européiste fanatique, se félicite des résultats du "sommet" de Bruxelles des 21 et 22 juin derniers dans une tribune du **FIGARO** (30/6 et 1er/7/07) : « **Une Europe plus efficace, plus démocratique, plus visible, naîtra de l'accord de Bruxelles** » écrit-il. Et il ajoute : « **Les résultats obtenus portent en eux le germe d'une nouvelle marche en avant** ». Il se réjouit en particulier de la décision de nommer « **un haut représentant pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, qui**

permettra à l'Union de mieux se faire entendre dans le monde ». Et plus loin : « **Un service diplomatique commun permettra à l'Union de disposer d'un diagnostic partagé sur les enjeux géopolitiques mondiaux et d'engager une politique étrangère commune extraite de traditions séculaires qui influencent encore les chancelleries. C'est parce que l'histoire de l'ex-Yougoslavie était perçue de manière différente à Paris et à Berlin que s'en sont ensuivies bien des difficultés pour une action européenne rapide et efficace** ».

Désormais, il y aura moins de difficultés car l'Allemagne imposera sa loi, n'ayant pas les mêmes raisons historiques que la France de ménager la Serbie et s'appuyant sur les États-Unis.

D'une façon générale, l'euphorie de Jacques Barrot risque d'être prise en défaut car les réalités nationales ne se laisseront pas escamoter.

Jacques CÉPOY

# Le monde en 2052

■ Michel de Poncins, ancien directeur de société, diplômé



de l'Institut d'Études politiques de Paris, docteur en écono-

mie, est le fondateur et président de *Catholiques pour les libertés économiques*. Dans ses ouvrages, il s'applique depuis des années à pourfendre le gaspillage des deniers publics, tout en montrant la voie d'un redressement possible (*La République fromagère, Les Étranges silences de la Cour des comptes, La Démocratie ou le rêve en morceaux...*)

Aujourd'hui il nous propose un roman très original au sujet duquel nous le remercions d'avoir bien voulu nous accorder un entretien.

M.F.

**ACTION FRANÇAISE 2000.** – Michel de Poncins, vous étiez économiste et essayiste. Vous voici romancier. Pourquoi ce premier roman ?

**MICHEL DE PONCINS.** – C'est en fait mon deuxième roman. *Thatcher à l'Élysée* est un roman, dans lequel j'avais décrit la prise de pouvoir en France par M<sup>me</sup> Thatcher ; je reconnais cependant que ce n'était pas un roman d'amour, car il m'était difficile de faire tomber M<sup>me</sup> Thatcher dans les bras de M. Jospin...



**A.F. 2000.** – En effet. Votre nouveau livre s'intitule : *La luxure régnait sur la ville et la ville était bleue* - une étrange histoire d'amour sur fond de politique et d'anticipation historique. Mais pourquoi la Ville Bleue (1) ?

**M.P.** – Je voulais décrire le monde tel qu'il pourrait être en 2052. La Ville Bleue, parce que le mouvement vers un totalitarisme mondial va, le cas échéant, se poursuivre avec disparition des nations : le monde devient une immense ville. Vue de l'espace, la terre est bleue et c'est ce que racontent les touristes qui séjournent dans les nombreux hôtels interspaciaux. J'aurais pu faire un pavé de cinq cents pages montrant tous les détails, mais j'ai préféré englober la description dans un roman d'amour de cent soixante-dix pages.

C'est une sorte de peinture, un mot ou une phrase me permettant de décrire cette Ville dans ses divers aspects. Le roman m'a aussi permis de parcourir l'histoire depuis 2007 jusqu'en 2025 avec beaucoup de péripéties.

**A.F. 2000** – Vous prévoyez une ville immensément riche grâce à la liberté économique sans pourtant le démontrer.

**M.P.** – Les démonstrations se trouvent dans tous mes autres livres. Ici, c'est un roman en forme de constat.

**A.F. 2000** – Les deux personnages principaux portent des prénoms prédestinés : Myriam et Pierre-Paul. Comment vous sont-ils apparus ?

**M.P.** – J'avoue que je ne m'en souviens pas et que je ne m'explique pas. Voulant décrire le monde en 2052 je pouvais, je devais parler de Dieu et tout naturellement ces deux personnages sont venus prendre leur place dans l'histoire des hommes. Ils sont en quelque sorte symboliques et peut-être pour tous les temps.

Plusieurs lectures du livre sont possibles. On peut s'arrêter à la péripétie imprévisible des relations entre Myriam et Pierre - mais sans vraiment savoir jusqu'au bout quelle sera la conclusion. Bien d'autres lectures sont possibles.

Il est question d'économie, de management, et aussi, inévitablement de techniques.

## Le projet Amadeus

**A.F. 2000** – Justement, pouvez-vous nous parler du projet Amadeus. Qu'en est-il exactement ?

**M.P.** – C'est autour de ce projet informatique que les deux héros se rencontrent. Savent-ils eux-mêmes la finalité du projet ? C'est l'un des thèmes du livre. Dans la Ville Bleue, l'informatique est reine, pour le bien comme pour le mal...

**A.F. 2000** – Votre humour est toujours présent et le livre est très drôle...

**M.P.** – Je me suis, ma foi, assez amusé en l'écrivant. Il m'était facile de m'amuser, car je ne serai pas là en 2052 pour vérifier !

**A.F. 2000** – Les "Saigneurs", véritables maîtres insaisissables de la Ville Bleue, sont-ils déjà parmi nous ?

**M.P.** – Pourquoi pas ? J'ai voulu faire une réflexion sur le pouvoir au-delà de toutes apparences.

(1) Éd. François-Xavier de Guibert. 170 pages. En librairie 18 euros.

## JEAN-PAUL BLEDE ET ALAIN BOURNAZEL "Sortir de l'Union européenne"

Préface de Paul-Marie Coûteaux

**S**ortir de l'union européenne, tel est le programme iconoclaste du Rassemblement pour l'indépendance et la souveraineté de la France (R.I.F.), présenté par ses dirigeants Jean-Paul Bled, Alain Bournazel et Paul-Marie Coûteaux. À l'occasion du cinquantième du Traité de Rome et au moment où le nouveau président de la République cherche à donner un nouvel élan à "l'Europe", les auteurs se livrent à une critique impitoyable et fortement argumentée de la "construction européenne". Ils montrent qu'il n'y a rien à sauver de l'organisation actuelle et qu'il faut mettre tout le système à plat en repartant sur d'autres bases.

La France doit retrouver sa pleine souveraineté. Le dilemme n'est pas entre l'absorption par un État supranational et l'autarcie. À l'Europe de l'intégration et de la fusion il faut opposer une Europe de coopérations libres, génératrices de solidarités d'intérêts d'autant

plus fortes qu'elles résulteront de la volonté de nations souveraines.

La France peut ainsi montrer le chemin d'une autre Europe, plus réaliste qui conduira à des coopérations efficaces entre les États.

Aujourd'hui l'Union européenne n'assure aucune protection aux activités économiques. Elle expose les peuples de l'Union à une concurrence sauvage sous le signe du libre-échange. Ses institutions politiques : Parlement, Conseil des chefs d'État et de gouvernement, Conseil de l'Union européenne, Commission, Cour de Justice sont des lieux de bavardages inutiles ou d'élaboration de constructions juridiques artificielles orientées vers la mise en place d'un État supranational conduisant à des déconvenues.

Pour autant, les auteurs ne préconisent pas une sortie brutale de notre pays. « Il s'agit d'un processus, écrit Paul-Marie Coûteaux, qui doit être pensé en termes d'étapes : la première est de re-

fuser d'obtempérer aux mises en demeure de la Commission et de la Cour de Justice ; la seconde de réactiver le compromis de Luxembourg en invoquant, quand les circonstances l'emportent, l'intérêt supérieur de la nation ; la troisième de proposer à nos partenaires, une fois avérée la paralysie de l'actuel modèle les cadres d'une Europe raisonnable... »

Au lieu de contourner les "non" français et hollandais de 2005 en tentant de faire passer un "traité simplifié" remplaçant le projet de constitution européenne mais qui reprendrait les dispositions les plus dangereuses, il faut mettre au point un nouveau traité européen qui contribuera à l'entente entre les peuples et à une coopération bénéfique pour tous dans le respect de leurs libertés.

Pierre PUJO

\* F.-X. de Guibert. 102 p., 15 euros.

## MISE AU POINT

**N.B.** – Dans sa préface, Paul-Marie Coûteaux se livre à une agression aussi injustifiée qu'inutile contre Maurras. Évoquant l'offensive des européistes durant les années 1950, il déplore « la disqualification de l'École d'Action française qui, bien que la plupart de ses élèves eussent résisté à l'Occupant (et parmi les premiers) fut compromise par l'incompréhensible erreur d'un Maurras qui avait pourtant bien vu l'impasse des "Européens,

moins éloignés de leur unité en l'an 800 qu'ils ne le sont aujourd'hui", erreur qui décapita le parti national comme si, décidément, le diable était dans la machine. »

On aimerait savoir de quelle "erreur" parle Coûteaux. Maurras et l'Action française n'ont cessé de combattre les idées de fédération européenne, avant la guerre, pendant l'Occupation et après la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, elle s'allia même à des

gaullistes pour dénoncer le C.E.C.A. (1950), faire échouer le projet d'Armée européenne (1954) et souligner les périls du Marché commun dont elle percevait les implications politiques. L'Action française, encouragée par Charles Maurras, alors emprisonné, n'a pas eu d'adversaire plus résolu dans les années d'après-guerre que les fédéralistes européens. Aujourd'hui elle demeure dans la même ligne de pensée.

## Urgence Darfour ou urgence Palestine ?

Mardi 26 juin Bernard-Henri Lévy était l'invité de France-Culture de 7 h 40 à 9 heures pour parler du Darfour. Un moment donné notre "philosophe" s'écria qu'il était scandaleux que les populations de cette région vivent sous un régime dictatorial et soient empêchées de rentrer chez elles depuis deux ans. C'est vrai, mais, pourquoi ne met-il pas sa noble activité au service des Palestiniens dont le pays est occupé depuis 1948 et qui ont été chassés de chez eux depuis cette date ?

## Mensonge

Le 22 juin à 8 h moins cinq sur France-Culture, Alain-Gérard Slama, à propos de l'affaire Roshdie, déclara que les musulmans modérés face aux intégristes avaient « le syndrome de Pie XII vis-à-vis d'Hitler », autrement dit un réflexe de peur.

Pie XII n'a jamais eu peur. Il a cherché simplement à protéger les victimes ; c'est pourquoi il a

évité les déclarations intempestives qui n'auraient pu se retourner que contre elles. Par contre il a agi et fait agir en leur faveur sauvant ainsi 500.000 juifs dans toute l'Europe à la différence de Churchill, de Roosevelt et de Staline qui n'ont pas fait grand-chose en faveur des persécutés (1)..

(1) cf. RP. Bled : Pie XII et la Seconde guerre mondiale d'après les archives du Vatican. Éd Perrier 1997. Cet ouvrage est maintenant sorti en livre de poche.

## Pie XII et les juifs

Dans son numéro de mai-juin 2007, Lectures Françaises fait état de révélations de la National Review qui a publié le 25 janvier dernier un article de Ion Mihai Pacepa qui a dirigé la D.I.E. (direction des informations extérieures) des services secrets roumains jusqu'en 1978, date où il passa aux États-Unis. Il révéla que la célèbre pièce d'Hochhut Le Vicaire, qui a ouvert en 1963 l'offensive médiatique contre Pie XII et son prétendu silence face à la persécution des juifs pendant la guerre,

a été l'œuvre du K.G.B, ce dont on se doutait.

Le K.G.B. qui voulait faire oublier les crimes de Staline et attaquer l'Église au cœur, choisit comme cible Pie XII parce qu'il était mort en 1958. « Les morts ne peuvent plus se défendre eux-mêmes » disait-on au K.G.B.

M<sup>sr</sup> Pacelli avait été noncé à Berlin jusqu'en 1929. Le K.G.B. voulut le faire passer comme complice d'Hitler dans le génocide des juifs. Pour lancer l'attaque on manipula un directeur de théâtre et un auteur allemand en leur procurant des documents tirés des archives du Vatican. En effet trois agents de la D.I.E. qui se présentèrent à M<sup>sr</sup> Agostino Casaroli comme des prêtres roumains orthodoxes eurent accès aux archives vaticanes qu'ils photographièrent secrètement. Ils ne trouvèrent aucune pièce compromettante. Mais grâce aux photographies d'un certain nombre de documents le K.G.B. fit le canevas de la célèbre pièce d'Hochhut, Le Vicaire que le parti communiste et les idiots utiles lancèrent un peu partout dans le monde à grand renfort de publicité.

Y.L.

LA CRISE PALESTINIENNE

Que veut l'État hébreu ?

Le lundi 25 juin, le président de l'autorité palestinienne, Mahmoud Abbas et le Premier ministre israélien, Ehoud Olmert se sont rencontrés à Charm-el-Sheikh en Égypte en présence et sous l'égide du président Hosni Moubarak et du roi Abdallah de Jordanie. C'était leur première réunion de travail après le coup de force des islamistes du

**La montée des islamistes radicaux en Égypte et en Jordanie par suite d'une aggravation de la situation en Palestine, constituerait un vrai danger géopolitique.**

Hamas au Gaza et la décision courageuse prise par Mahmoud Abbas de former un cabinet restreint non politique, afin de ramener l'ordre et un minimum de tranquillité dans les territoires occupés.

Le fait que le Hamas ait été éliminé du gouvernement palestinien, décision saluée par la communauté internationale, donnait à espérer qu'enfin une véritable négociation de paix pourrait être engagée entre Palestiniens et Israéliens puisque le Hamas en était le principal obstacle.

À part quelques photos, ressemblant à toutes celles prises lors des réunions précédentes, rien de concret ne semble être sorti de cette rencontre. Ce qui est particulièrement à déplorer.

Tout le monde, Américains, Européens, Russes et surtout les pays arabes, souhaitaient un déblocage de la situation. L'Autorité palestinienne espérait voir redorer son blason. Que cherchait le Premier ministre Olmert ? Difficile de le savoir.

Mahmoud Abbas souhaitait, attendait, avec le soutien de Moubarak et du roi Abdallah, des résultats concrets, visibles, immédiats :

1- Le déblocage d'au moins sept cent millions de dollars de droits de douane et taxes appartenant à l'entité palestinienne et retenus par l'État hébreu. Ce qui permettrait aux Palestiniens de payer leurs fonctionnaires et de relancer l'économie moribonde des territoires occupés. Olmert a promis 250 millions. À l'heure où nous écrivons l'opération n'a pas encore débuté.

2 - Les Israéliens "exigeaient", soutenus par Washington, que l'Autorité palestinienne assure totalement la sécurité dans les territoires. Or, la police palestinienne a presque complètement été démantelée et désarmée par Israël depuis quelque années. Il n'en reste que la petite unité appelée garde présidentielle. En face, les islamistes sont de mieux en mieux armés grâce à l'Iran, la Syrie et les dollars en provenance du golfe Persique.

par **Pascal NARI**

Israël s'oppose au renforcement de la police palestinienne et surtout au déploiement en Palestine d'une force de 1 500 hommes entraînés par l'armée jor-



Mahmoud Abbas a formé un cabinet restreint afin de ramener l'ordre dans les territoires occupés.

danienne, donc fiables et bloqués en Jordanie. L'arrivée de cette unité d'élite changerait l'équilibre des forces inter-palestiniennes au détriment du Hamas. Malgré la garantie donnée par le roi Abdallah, Ehoud Olmert n'a pas cédé. Avec quels moyens Mahmoud Abbas pourrait-il rétablir l'ordre dans les territoires ? La mauvaise foi israélienne est claire. Aucune pression ne semble être venue de Wa-

shington pour faire évoluer le Premier ministre israélien. On voudrait pérenniser la mainmise au Gaza qu'on ne ferait pas mieux!

3 - Pour améliorer son image, Mahmoud Abbas voulait obtenir une libération massive des prisonniers palestiniens aux mains de l'État hébreu. Olmert a promis d'en libérer 250. Leur élargissement devrait commencer cette semaine. Il s'agirait surtout des prisonniers en fin de condamnation, de quelques délinquants mineurs et des "droits-communs". Un soulagement pour leur famille. Mais rien de spectaculaire sur le plan politique.

4 - Enfin, Israël, pour des raisons de sécurité, a refusé tout assouplissement dans les points de passage entre les territoires occupés et son propre territoire. Ce qui aurait permis d'apporter quelques facilités dans la vie quotidienne des Palestiniens, d'améliorer le climat politique et de baisser la tension.

La situation pourrait s'aggraver

Or la situation à Gaza empire de jour en jour. La répression menée par le Hamas contre la partie de la population qui ne lui est pas acquise, est d'une incommensurable atrocité, et le silence de la communauté internationale en la ma-

tière assourdissant. Les habitants de la Cisjordanie avaient espéré une amélioration de leur situation. L'intransigeance israélienne, au demeurant inexplicable, risquerait de la radicaliser, de les jeter dans les bras de Hamas, d'embraser donc un peu plus les territoires. Est-ce le résultat recherché ?

Le pire, s'il pouvait exister, pourrait être la montée des islamistes radicaux en Égypte et en Jordanie par suite d'une aggravation de la situation en Palestine. Le vrai danger géopolitique réside là. Une déstabilisation de l'un des deux pays, surtout de l'Égypte, leader naturel du monde arabe où le mouvement islamiste est très actif et bénéficie d'une certaine "bienveillance" américaine, pourrait changer la donne dans la région et bouleverser l'équilibre au Moyen-Orient.

Certains milieux israéliens heureusement minoritaires dans l'opinion, ont toujours pensé que l'État hébreu ne pourrait subsister que dans une région en crise, combattant donc pour sa survie. Cette politique de pire est extrêmement dangereuse, un véritable jeu d'apprenti-sorcier.

Un apaisement rapide en Palestine, le redémarrage des négociations de paix, la perspective de la création d'un véritable État palestinien pourraient porter un coup décisif à la montée de l'islamisme radical, véritable danger planétaire.

Il est urgent que les principales puissances s'y attellent. Pour le moment, seule la diplomatie française a apporté son soutien à Mahmoud Abbas après l'échec de Charm-el-Sheikh. Il faudrait s'en féliciter. Mais que peut la France toute seule ?

DE NOTRE CORRESPONDANT À BELGRADE

La balkanisation de l'Europe en marche

Après avoir assisté à la réunion du G8 sur la Mer Baltique, avoir visité la Tchéquie et la Pologne, alliés fidèles de l'Alliance atlantique et rendu visite au Saint-Siège et à l'Italie, le président américain est arrivé dans le Sud-Est européen.

L'on a pu entendre des propos totalement irresponsables, probablement improvisés.

En Albanie le président des États-Unis a déclaré que le Kosovo, province serbe, devait devenir indépendant et le plus rapidement possible. Or l'Albanie dont la candidature a été présentée à l'OTAN, a une politique extrêmement prudente dans cette affaire, non seulement par prudence à l'égard de pays voisins, mais aussi parce que l'équilibre entre le Sud et le Nord de l'Albanie (et les deux langues albanaises), risquerait de pâtir à terme de cette indépendance du Kosovo dont la langue et les coutumes sont plus

proches du nord de l'Albanie que du sud.

Arrivé en Bulgarie le président Bush a récidivé et répété des propos identiques devant des interlocuteurs étonnés d'être mêlés à une affaire dans laquelle ils désirent garder une neutralité imposée par leur voisinage avec la Serbie et la Macédoine. Poussé à bout, le président Bush a décidé que, même si le Conseil de sécurité devant la menace du veto russe tendait à se déclarer, les États-Unis unilatéralement reconnaîtraient l'indépendance du Kosovo.

Ces propos devraient retenir l'attention des États européens qui, malgré l'idéologie dominante, ne peuvent pas ignorer que la « balkanisation de nombreux États européens n'est pas à exclure » à terme et que les principes rejoignent leurs intérêts dans cette affaire.

Gerald BEIGBEDER

GRANDE-BRETAGNE

Blair s'en va, Brown arrive

Après dix ans d'une gestion ternie par le fiasco irakien, Tony Blair a offert sa démission à la reine Élisabeth II. Gordon Brown, son ministre des Finances, lui succède à la tête du parti travailliste et du cabinet britannique.

Le nouveau Premier ministre anglais est un eurosceptique.

Que retenir de l'ère Blair ? La poursuite de l'expérience Thatcher, avec une dose de socialisation, augmentation des crédits à l'éducation et à la santé, renforcement de la lutte contre l'insécurité, un échec indubitable contre les menées islamistes en Grande-Bretagne, et surtout le fiasco irakien que l'histoire retiendra avant tout.

Tony Blair vient d'être nommé "médiateur" au Proche-Orient. Sa grande et incontestable expérience diplomatique, son charme et ses talents de communicateur vont-ils lui permettre de mener à bien cette tâche ingrate et redorer son prestige ? On le lui souhaite dans l'intérêt de la paix dans la région.



Gordon Brown, Nicolas Sarkozy : même programme

Un début mouvementé

Gordon Brown, Écossais, fils de pasteur, réputé compétent en matière financière, succède à Tony Blair. Il a présenté un programme que la presse britannique a souvent décrit comme inspiré de celui de Nicolas Sarkozy. Il promet le "changement", l'"ouverture", la "diversité", le "rajeunissement" du personnel politique. Son cabinet a été à l'image de ces promesses. Un conservateur "renégat" obtient un petit minis-

tère. Une femme obtient le ministère de l'Intérieur, comme en France, et surtout un jeune politicien devient chef de la diplomatie de Sa Majesté.

Que suivra ces nominations au demeurant plutôt médiatiques ?

Gordon Brown promet un renforcement de l'action en faveur de la santé, notamment par la réforme des hôpitaux, de l'éducation, du logement et la lutte contre les inégalités sociales. En effet, jamais depuis des décennies l'économie britannique n'a été aussi prospère. Mais, revers de la médaille, les inégalités sociales s'aggravent et une nouvelle classe pauvre se développe.

Le nouveau Premier ministre est un eurosceptique. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'il se rapproche davantage de l'Europe de Bruxelles. Il voudrait également pouvoir se dégager du bourbier irakien sans trop indisposer l'allié américain. Tâche difficile.

À peine installé, Gordon Brown doit faire face à l'aggravation de la menace terroriste islamiste sur son pays : trois attentats déjoués de justesse samedi et dimanche. Il aurait pu souhaiter des débuts plus apaisés.

## UNE VRAIE JEUNESSE

■ Il y a cent ans, naissait le mouvement scout, qui allait marquer tout le XX<sup>e</sup> siècle. Alors que les totalitarismes de toutes couleurs ont souvent cherché par tous les moyens à inculquer aux jeunes de haineuses illusions, - alors

par  
**Michel FROMENTOUX**

qu'aujourd'hui au contraire les jeunes sont laissés à l'abandon, sans idéal et sans repère, vieux bien avant l'âge, flattés par des démagogues leur donnant l'illusion d'être libres, les scouts ne se sont jamais souciés et ne se soucient toujours pas d'être "politiquement corrects".

Ceux à qui nous laissons avec plaisir la plume dans ce dossier se reconnaissent pour modèles saint Tarcisus, Godefroy de Bouillon, le roi saint Louis... et pour eux compte au plus haut point leur promesse solennelle de servir Dieu, l'Église et la Patrie. Entraînés dès l'adolescence à assumer des responsabilités, voire à prendre des risques, et non à ériger en "droits" absolus tous leurs désirs, ils jouissent de la vraie liberté, celle qui s'acquiert par la formation de l'intelligence et de la volonté.

Cette jeunesse bien dans sa peau, capable de chanter sa joie sur tous les chemins, portée par le contact avec la nature à l'amour du Créateur, dévouée à la Patrie et au prochain sans attendre en retour le moindre profit matériel, prouve qu'il n'y a pas lieu de désespérer de l'avenir.

La crise morale et religieuse de ces quarante dernières années a certes atteint le scoutisme comme toutes les institutions. Les mouvements qui n'ont pas cru devoir faire leur "aggiornamento" et restent dans la stricte obédience des fondateurs ont assurément beaucoup plus de mal que les organisations de "gays" à recevoir l'agrément officiel... Qu'importe : il y a des moments où l'on ne peut qu'être fier d'entrer, comme a dit Benoît XVI, "en dissidence" avec un monde qui perd la tête...

Ajoutons que la formation scout a déjà donné à plus d'un l'envie de venir étudier à l'Action française les moyens politiques de servir la France séculaire. Ils y seront toujours bien accueillis ! ■

# Sur les sentiers de l'Histoire

par  
**Hélène NOWAK**

Les contemporains se demandèrent sans doute quelle mouche avait pu piquer le général Robert Baden Powell, pour que ce héros national britannique organisât un camp d'une vingtaine d'adolescents, toutes origines sociales confondues, dans l'île de Brownsea, en juillet 1907. Ce fut le départ d'une grande aventure qui n'a pas fini de faire la joie de millions d'enfants et d'adolescents.

## L'éducation des jeunes par eux-mêmes

Robert Stephenson Baden Powell est né en Grande-Bretagne le 2 février 1857. D'une famille nombreuse (neuf enfants), orphelin de père dès l'âge de trois ans, il fait preuve très tôt de qualités artistiques, aussi bien comme dessinateur que comme musicien et acteur de pièces de théâtre qu'il aimera à organiser toute sa vie. Il apprécie également les activités de plein air.

Officier dans la cavalerie à dix-neuf ans, envoyé en Inde, puis en Afrique, son tempérament très sociable, gai et enjoué, son sens de l'humour légendaire, sa débrouillardise et sa curiosité ainsi que sa modestie, lui assurent une certaine popularité. On lui confie, à plusieurs reprises, des missions de reconnaissance en Afghanistan, ou d'espionnage en Afrique du Sud, en Russie et dans le bassin méditerranéen. Il y révèle un grand sens de l'observation et introduit bientôt dans la formation des militaires britanniques des cours d'exploration (scouting), complétés par des exercices d'éclaireurs auxquels il attache une grande importance.

En 1900, il résiste victorieusement au siège de Mafeking pendant 217 jours contre une armée trois fois plus nombreuse que ses propres effectifs et devient un héros national en Grande-Bretagne. Il a utilisé, lors du siège, les services de jeunes garçons, regroupés en petites équipes d'éclaireurs.

De retour en Angleterre, il a l'idée d'appliquer aux jeunes Britanniques, dans ce début de siècle de l'industrialisation, les expériences qu'il a tirées de sa carrière militaire. Il expérimente sa méthode, fondée sur l'éducation des jeunes par eux-mêmes et répartis en patrouille de six, au camp de Brownsea, en août 1907, en y emmenant vingt-deux garçons. L'expérience étant concluante, il publie en 1908, *Scouting for boys*, livre qui reçoit un très grand écho auprès des jeunes auxquels il s'adresse directement.

## Dans tous les pays de monde

Le succès de son entreprise, auquel il ne s'attendait pas, est manifeste dès 1909, où le ras-

semblement national des scouts, au Crystal Palace de Londres, réunit 30 000 éclaireurs, sur les 100 000 membres que compte déjà le mouvement, dont des filles qui reçoivent de Baden Powell, étonné, le nom de "guides". Elles sont confiées à la sœur de Baden Powell, Agnès, puis à sa femme Olave (qu'il épouse en 1912).



Le général quitte l'armée et fonde un mouvement national qui se répand dans tous les pays du monde. D'abord consacré aux adolescents, le scoutisme s'ouvre vite aux plus jeunes, avec la création des louveteaux en collaboration avec Vera Barclay entre 1914 et 1916. En 1920, Baden Powell organise le premier rassemblement scout international, appelé "jamboree". Il consacre la deuxième partie de sa vie à faire grandir le mouvement dans le monde et meurt en Afrique en 1941. Il y a aujourd'hui plus de 25 millions de scouts sur la planète.

## L'enrichissement catholique

Le scoutisme en France est né en 1911, année de la fondation des Éclaireurs de France (non confessionnels) et des Éclaireurs unionistes (protestants). Le scoutisme catholique démarre plus timidement : de 1911 à 1920, plusieurs groupes catholiques sont formés. En 1920, ces groupes fusionnent à l'initiative du père Sevin, pour créer les Scouts de France.

Les Scouts de France reprennent les principes de Baden Powell et savent l'enrichir de l'héritage de la foi catholique. Le pape Pie XI approuve l'association en 1922.

En 1923 démarre la première compagnie des Guides de France, dont le mouvement est officiellement fondé en juillet de la même année. Scouts de France

et Guides de France sont, dès la naissance, deux mouvements séparés et autonomes.

Cette même année 1923 voit la création des Louveteaux, en 1926 celle des Routiers, puis en 1927 celles des Jeannettes et des Guides aînées.

Les deux mouvements se développent rapidement : les Scouts de France sont 55 000 en 1935 et les Guides de France 50 000 en 1946.

Pendant la guerre, le scoutisme catholique français, considéré comme une dangereuse école de liberté, est interdit en zone occupée et le "QG" se replie en zone libre. La Fédération du scoutisme français est créée en 1940 et agréée par le Secrétariat de la Jeunesse en 1941. Elle regroupe les Scouts de France, les Éclaireurs unionistes, les Éclaireurs de France, les Éclaireurs israélites de France, la Fédération française des Éclaireurs et les Guides de France. Cette fédération veut favoriser l'entraide entre les différentes associations, faire contrepoids à la volonté de Vichy et créer un mouvement de jeunesse unique et, enfin, offrir une certaine protection au mouvement juif.

## Une nouvelle jeunesse

Les années de l'immédiat après-guerre verront une forte augmentation des effectifs. Cependant, le mythe du "scout cavalier" largement développé dans les années vingt-trente, n'est, selon certains, plus en adéquation avec la jeunesse des années 1950. Les Scouts de France lancent alors les "Reiders" pour réactiver l'enthousiasme des aînés des troupes. Cette tentative de retour aux sources en mettant « l'hameçon au goût du poisson » (Baden Powell) est cependant insuffisante pour éviter l'aggiornamento qui traversa le mouvement dans les années 1960.



En 1958, diverses initiatives françaises, autrichiennes et allemandes se fédèrent pour créer les Scouts et Guides d'Europe.

En 1964, la direction des Scouts de France propose aux garçons une réforme de la branche éclaireur (les garçons de douze à dix-sept ans). La nouvelle pédagogie scinde la troupe en deux : d'une part les pré-adolescents de douze à quatorze ans (les "rangers", en chemise bleue, de nouveau appelés "scouts" aujourd'hui), d'autre part les adolescents de quatorze à dix-sept ans (les "pionniers" en chemise rouge). L'aventure dans la nature, la B.A., le système de progression (les classes et les badges) sont abandonnés au profit du projet de chantier et d'une culture citadine. En 1966, les Guides de France adoptent la réforme pédagogique et structurelle des Scouts de France en scindant les guides en "aventures" et "caravelles".

## Nouvelle méthode

De 1964 à 1970, les méthodes "pionniers-rangers" et "unitaires" (une seule pédagogie entre douze et dix-sept ans) coexistent au sein des Scouts de France. Ce n'est qu'en avril 1970 que le mouvement impose la nouvelle méthode.

Les bouleversements produits par l'application du concile Vatican II dans l'Église ainsi que les évolutions sociologiques des années 1968 ne sont gère propices à un discernement serein de part et d'autre. En 1971, après plusieurs tentatives avortées de dialogue avec les dirigeants des Scouts de France, une vingtaine de groupes s'associent pour fonder les Scouts Unitaires de France, concevant ainsi la méthode "unitaire". De quelques centaines de garçons au départ les SUF passent à plus de 10 000 dans les années 1980.

Ce détour par les sentiers de l'histoire est inévitable. C'est en effet par cette succession de déchirements et de retrouvailles au sein du scoutisme français que s'explique le maquis touffu des scoutismes proposés aujourd'hui. Cette diversité peut être perçue comme une richesse. Certes, les Scouts et Guides de France, les Guides et Scouts d'Europe, les SUF optent chacun de leur côté pour un service assez proche de l'Évangile, l'aide aux parents pour l'éducation des enfants, la protection de la nature, l'apprentissage du service dans l'expérience de la vie, l'ouverture au monde. Ces consensus dans les objectifs se manifestent lors du travail au coude à coude pour préparer les grands moments de la vie de l'Église (visites du pape, Journées mondiales de la Jeunesse) ou pour négocier un statut spécifique du scoutisme auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports.



# Le paysage scout aujourd'hui

Il est difficile de présenter toutes les associations dispensant une pédagogie scout, tellement elles sont diverses et variées. Nous nous proposons ici de faire un rapide tour de table des mouvements les plus importants.

## Les Scouts et Guides de France

Les Scouts de France ont bouleversé la donne initiale des fondateurs pour faire œuvre "d'adaptation aux mentalités". En 1964, le système traditionnel de la patrouille est cassé entre "rangers" et "pionniers" ; en 1978, de profondes réformes pédagogiques sont menées donnant lieu - entre autres - en 1982 à des unités mixtes. Les SDF sont le seul mouvement scout admettant la mixité.

La branche des louveteaux (9-12 ans) maintient le *Livre de la jungle* de Kipling comme base pédagogique. Les scouts (anciennement "rangers"), entre 12 et 15 ans, garçons et filles, se retrouvent sous la responsabilité d'un "animateur de patrouille". La branche pionniers regroupe dans la mixité les jeunes entre 15 et 18 ans sous la direction d'un "chef d'équipe". Enfin, les compagnons (18-21 ans) se retrouvent en équipes sans chef, mais avec un "animateur de relais". Les chefs de chaque unité se définissent désormais comme des accompagnateurs.

Tout cela est bien loin de l'esprit donné par Baden Powell, et ces changements pédagogiques ont entraîné de vives critiques. Fort heureusement, de nombreuses organisations proposent encore aujourd'hui un scoutisme traditionnel.

## La Fédération des Scouts d'Europe

Dans les années 1958 à 1963 se sont révélées des troupes renouant fermement avec le scoutisme traditionnel de Baden Powell. La FES se démarque par un fort caractère catholique (certaines troupes protestantes sont néanmoins reconnues). Ainsi, il sera difficile d'accueillir des garçons non chrétiens ne désirant pas le devenir. La FSE faisant passer la pratique religieuse au même plan que toute autre activité, ce n'est pas une simple "colonie de vacances" avec possibilité de messe. Conservant la pédagogie de Baden Powell et du père Sevin, les troupes ne sont pas mixtes. Garçons et filles se développent et progressent sans que l'autre sexe ne vienne interférer involontairement et embrouiller les jeunes en quête d'identité et de caractère.

La pédagogie est construite autour de cinq buts : la santé, le sens du concret, la formation du caractère, le sens du service, le sens de Dieu. Les branches sont réparties selon trois âges : de 7 à 12 ans, les louveteaux sont à la meute et les louvettes à la clairière ; entre 12 et 17 ans, les scouts sont à la troupe et les guides à la compagnie ; enfin, de 17 à 21 ans, les routiers sont au clan et les guides aînées au feu. Ce système permet de pousser les plus jeunes à une émulation par l'exemple des aînés et de responsabiliser davantage les plus âgés.

## Les Scouts unitaires de France

Les Scouts unitaires de France sont issus d'une scission des Scouts de France consécutive au

par  
**Hélène NOWAK**

changement de pédagogie. La nouvelle organisation entend garder la méthode dite alors "unitaire", c'est-à-dire principalement le système des patrouilles. Créés en 1971, les SUF, comme les Scouts de France et les Scouts d'Europe ; sont agréés par le ministère de la Jeunesse et des Sports, et reconstruisent un mouvement d'éducation de l'Église catholique.



Une promesse sur l'honneur  
Dessin de Pierre Joubert

La première différence notable est que, contrairement à la FSE, les SUF conservent la branche "jeannette" pour les petites filles. Cette pédagogie a été créée par Marie Dimier en 1922 et s'appuie sur l'histoire de Jeannette (Sainte Jehanne d'Arc) avec ses amis (Guillemette, Hauviette, Zabilette...) dans les bois de Domrémy. D'où toute une pédagogie propre aux filles, tout comme les louveteaux ont celle du *Livre de la jungle*. La loi, les principes, la promesse (l'Europe en moins) et les cinq buts du scoutisme sont identiques aux Scouts d'Europe.

La seconde grande différence, outre quelques détails d'uniformes, est la façon de gérer les unités. Chez les SUF, tout se joue au niveau du groupe, avec à sa

tête le chef de groupe. Ce dernier joue un rôle fondamental du fait de sa mission de responsable et d'animateur à l'échelon local. Ce sont les chefs de groupe qui font vivre le mouvement SUF et qui disposent pour cela d'une grande autorité sur les chefs dont ils ont la charge.

Un centre national existe néanmoins, pour coordonner les troupes et leur assurer un minimum de conformité, mais sa place est secondaire. En rigueur de terme, il n'a aucune autorité sur le groupe. Les SUF se caractérisent par une structure légère, puisque très peu de personnes disposent d'un pouvoir d'autorité : les chefs de groupe et sept commissaires de l'équipe nationale qui ont accès direct les uns aux autres.

## Les Europa-Scouts

Fondés en France en 1986, les Europa-Scouts observent les mêmes textes fondamentaux que la FSE et l'uniforme reste le même. Après 1997, l'association devient un mouvement d'accueil pour les groupes rejetés de la FSE en raison de leur attachement à la liturgie tridentine. Un nouvel insigne est choisi, la croix à huit pointes est conservée sous une forme modifiée au minimum. En 2002, les Europa-Scouts rejoignent les "Éclaireurs neutres de France" (ENF) qui accueillent ces mouvements prêts à adhérer à leur projet éducatif et pédagogique. L'association a ainsi changé son baissant et ses insignes, en vue d'apaiser ses relations avec la FSE, et a modifié ses statuts. Mais les Europa-Scouts ont pu garder leurs textes fondamentaux, cérémonial, pédagogie, etc.

## La Sainte-Croix de Riaumont

L'ordre de Riaumont est le fruit direct de l'inspiration du père J. Sevin. Cet ordre s'occupe en premier lieu d'enfants orphelins ou en situation familiale difficile, mais le fait en mettant en œuvre la pédagogie scout, exactement comme l'avait voulu le père Sevin : « **une vie religieuse dans l'esprit de scoutisme au service des jeunes** ». Ainsi le père Sevin définissait-il sa vision d'un ordre religieux fondé sur le scoutisme.

Après le décès du père Sevin, les premiers volontaires scouts s'étaient réunis autour du père Revet et travaillaient déjà au service de la jeunesse la plus défavorisée. Mais la crise secouant l'Église et la société tout entière, ainsi que les orientations nouvelles du scoutisme français, leur fit ressentir de façon très vive le besoin d'une aide et d'une formation données par une communauté religieuse. Les premiers membres de la Sainte-Croix décidèrent de devenir oblats de l'abbaye de Fontgombault. Le père-abbé accepta la charge d'assistant spirituel du nouvel institut, tâche qu'il délégua à Dom Duverne : étude des vocations, formation des novices et études ecclésiastiques.

Attachée aux règles traditionnelles de la vie religieuse, la Sainte-Croix de Riaumont se présente donc comme une société de vie apostolique, comme le précisent ses statuts approuvés en 1971 par Dom Jean Roy (père-abbé de Fontgombault) et M<sup>gr</sup> Rupp (évêque de Monaco et premier prier général). Elle a été érigée canoniquement par le Saint-Siège et l'évêque d'Arras en 1991.

Dans une certaine mesure, les sœurs de la Sainte Croix de Jérusalem font de même, avec leur pensionnat.

Le procès en béatification du père Sevin est ouvert à Rome, et l'ordre de la Sainte-Croix de Riaumont fait partie (entre autres) des "pièces à conviction", pour témoigner des vocations qu'a suscitées le père Sevin directement ou par inspiration. » » »

# Un style de vie

■ "Scouts toujours..." - "Prêts" répondent les scouts à chaque rassemblement. Mais prêts à quoi ? Cette question fondamentale trouve sa réponse d'une part dans la loi scout et d'autre part dans les trois vertus principales du scoutisme, à savoir la franchise, le dévouement et la pureté.

Dans *Parole de Scout* \*, Rémi Fontaine rappelle et commente cet idéal. À travers quarante méditations, courtes par la taille mais tellement riches par leur contenu, il nous explique les valeurs fondamentales du scoutisme : l'honneur, « **respect intransigeant de soi-même** », l'honnêteté, la fidélité notamment à la patrie, la B.A. (bonne action) quotidienne, « **l'arme** » du scout, et tant d'autres. Si aujourd'hui ces valeurs semblent

être un peu oubliées ou négligées le scout ne doit pas avoir peur de les afficher : le père Sevin, cité par Rémi Fontaine, disait : « **Tu as peur de rougir, rougis et marche quand même. Tu as peur d'être la minorité. Mais les vrais scouts seront toujours la minorité.** » Il n'y a pas une vie à côté du scoutisme, le scoutisme « **façonne notre style de vie** », il est comme une seconde peau parce que la loi scout est aisément transposable dans la vie de tous les jours.

Les nombreuses références aux œuvres ou à la vie de Baden Powell qui jalonnent ce livre nous permettent de mieux saisir ce qu'est l'esprit scout. Nous ajouterons un épisode de la vie du fondateur du scoutisme : celui-ci, alors qu'il était encore au

par  
**Xavier NICOLAS**

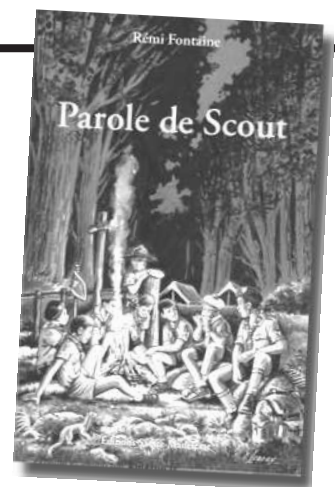
collège, faisait l'école buissonnière afin de pouvoir « **observer de près les animaux** ». Car le scoutisme c'est aussi et avant tout un rapport privilégié à la nature : « **Cherchez le secret de la nature, si vous voulez avoir les secrets du scoutisme** », disait Baden Powell.

## Scout et catholique

Rémi Fontaine précise que le scoutisme ne saurait exister sans le catholicisme, avec qui il se confond parfois : « **meilleur scout parce que catholique, meilleur catholique parce que scout** », telle est la maxime du

Vieux Loup. Et qu'est-ce que la B.A. sinon un acte de charité, même lorsque cet acte est minime ? On ne sait jamais le bien que peuvent faire nos bonnes actions, même les plus petites. C'est parce qu'un scout anglais avait aidé un homme d'affaires américain perdu dans Londres à retrouver son chemin, que celui-ci dès son retour aux États-Unis y fonda le scoutisme !

Ce livre s'adresse certes aux scouts ou guides, mais aussi à tous ceux - sûrement nombreux parmi nos lecteurs - qui croient dans ces valeurs. Celles-ci sont d'autant plus précieuses qu'elles sont aujourd'hui abandonnées au profit de droits ou de libertés républicaines que le commun des mortels s'approprie, oubliant que tout droit procède d'un devoir. Voilà pourquoi elles



doivent être honorées et si tout le monde ne peut pas être scout, chacun peut l'être au moins dans l'esprit.

\* Rémi Fontaine : *Parole de scout*. Éditions Sainte-Madeleine, 188 p., 15 euros.





## Les Écuyers de saint Michel

»»» Nous terminons cette présentation par un mouvement atypique : les Écuyers de saint Michel.

Le mouvement est né d'une bande de jeunes scouts qui par ailleurs étaient escrimeurs. Or les entraînements de compétition et la simple pratique habituelle mais poussée de leur discipline les empêchaient de suivre correctement les activités scouts traditionnelles. Déchirés entre leurs deux amours, ils sont allés voir leur maître d'armes pour lui demander conseil. Celui-ci a réagi comme doit réagir un scout, de là sont nés les Écuyers de saint Michel. Cet archaïsme est le patron des escrimeurs, et il était donc tout naturel de le choisir comme emblème d'un mouvement, constitué originellement exclusivement d'escrimeurs. Le nom officiel du mouvement est Action chrétienne de l'Enfance dans le Sport et l'Escrime (ACESE).

Puis, par la suite et par des contacts de coïncidence, ce mouvement s'est rapproché des Petits chanteurs à la Croix de bois et a donc attiré quelques-uns de ces jeunes, trop occupés par leurs activités vocales pour exercer un scoutisme traditionnel.

De par son origine liée à l'escrime, le style de ce mouvement est évidemment très lié à la chevalerie (certains de ces scouts d'origine et leurs chefs pratiquant aussi l'escrime médiévale). Il est donc tout naturel que l'idée et le noble mythe de la chevalerie, sentiment déjà fort lié au scoutisme, trouvent ici un accent particulièrement poussé et accompli.

Un cérémonial accueille les aspirants en tant que futurs "promessants". Il est calqué sur les anciennes liturgies chevaleresques, et se déroule sur le pas de la porte d'une église. La promesse, plus encore que chez les scouts de mouvements dits traditionnels, ressemble à la veillée d'armes du nouveau chevalier, et l'attachement à Dieu n'en est que plus prononcé, au moins dans les formes. La loi scout est celle des SUF et Scouts d'Europe (celle du père Sevin). Le style est bien sûr chevaleresque, et particulièrement bien travaillé dans le domaine religieux.

# Pédagogie et culture scouts

par **Philippe ALEYRAC**

Pour créer son système éducatif, Baden Powell s'inspire à la fois de ses observations faites notamment lors de la création des cadets de Mafeking, et des principes dits de la "pédagogie active", à savoir étudier le garçon lui-même, ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas, ses qualités et ses défauts, et orienter sa formation d'après cela. Il appliquera alors cette méthode en pleine nature, hors du système familial ou scolaire.

**Maîtrise de soi, service et secours du prochain, respect de la nature sont à la base de la pratique du scoutisme, inséparable d'une formation religieuse et patriotique.**

En outre, les scouts les plus jeunes seront formés, à l'intérieur de la patrouille, par leurs aînés, guère plus âgés qu'eux, et supervisés par des chefs assez jeunes également. La pédagogie scout s'appuie sur la loi et la promesse. Les dix articles de la loi appellent le scout à la maîtrise de soi, au service et au secours du prochain, au respect de la nature, et posent une base précise pour la pratique du scoutisme. La promesse, solennellement prononcée lors d'un rassemblement, marque l'adhésion de l'aspirant éclairé au mode de vie scout, et lui fait prêter allégeance à « Dieu, l'Église et la patrie ».

## Dieu, l'Église et la patrie

En effet, la composante religieuse est un des éléments essentiels du scoutisme de Baden Powell, qui, bien que protestant, ne concevait pas son mouvement sans Dieu.

Tout de suite après, vient une forte composante patriotique, qui amènera un grand nombre de scouts et d'anciens à se mettre au service de leur pays, voire à le défendre activement en cas d'attaque. On se reportera utilement à l'ouvrage de Rémi Fontaine, *Cent scouts morts pour la France*\*, qui retrace la vie et le sacrifice de quelques-uns d'entre eux.

Enfin l'uniforme, et l'article de loi « le scout est le frère de tout autre scout » abolissent dans une certaine mesure les différences sociales, même si les origines géographiques des troupes limitent une certaine mixité sociale.

Le scoutisme entraîne à un certain dépassement de soi, notamment avec l'expérience des raiders scouts organisée par Michel Menu dans les années cinquante, système qui se poursuit encore dans certains mouvements comme les Scouts d'Europe. Ce dépassement de soi, sans être un appel à commettre des imprudences, est cependant en contradiction formelle avec les notions contemporaines de sécurité, de "risque zéro" et de responsabilité de l'encadrement, lesquelles empêchent légalement une certaine part d'aventure dans le scoutisme.

## Des hommes libres

L'école du scoutisme a formé une cohorte d'hommes libres, dont certains sont devenus ensuite des modèles pour les scouts. Deux scouts français retiendront particulièrement notre attention.

Guy de Larigaudie, routier dans les années trente, effectua un grand nombre de voyages, dont le premier raid automobile de Paris à Saïgon en 1938 (deux anciens scouts ont réitéré l'exploit en 2CV en 2005). Mort hé-

roïquement sur le front en 1940, il laisse romans scouts, récits de voyage, et un petit livre de réflexions *Étoile au grand large*. Il a beaucoup rayonné par son sens de l'action, de l'aventure, son enthousiasme et sa générosité.



Marcel Callo, premier scout béatifié, est requis pour le STO en 1943. Son rayonnement spirituel le fait défavorablement remarquer, et au motif : « Par son action catholique auprès de ses camarades français... s'est rendu nuisible au régime nazi et au salut du peuple », il est arrêté, déporté à Mathausen, où il mourra en 1945.

## Des Castors à "Signe de piste"

Mais l'aventure scout est aussi à l'origine de toute une culture. On se souviendra que l'ancêtre du héros de bandes dessinées Tintin n'est autre que "Tot", CP des Hanneçons, toute première bande dessinée de Hergé, publiée dès 1926 dans la revue *Le Boy-scout belge*.

La principale bande dessinée scout est française, il s'agit de *La Patrouille des castors*, par Mitacq, qui retrace les aventures de scouts parisiens autour du monde, depuis 1954. L'esprit scout s'incarmera également dans la collection de romans "Signe de piste", qui a publié depuis 1937 574 ouvrages. Créée par Maurice de Lansaye, futur administrateur d'*Aspects de la France*, elle popularisera des

écrivains comme Serge Dalens (*La saga du prince Éric*), Jean Louis Foncine (*Le Relais de la chance au roi, La Bande des Ayacks*), et des dessinateurs comme le prolifique Pierre Joubert, qui, par ses milliers de dessins, a contribué à fixer la silhouette du scout dans l'imaginaire collectif. Les héros "Signe de piste", s'ils ne sont pas nécessairement des scouts, présentent des traits de caractère très affirmés, et se débattent dans des intrigues policières ou historiques. Ils sortent toujours améliorés de leurs aventures, qui, même si elles se terminent parfois mal, laissent toujours une lueur d'espoir. (Dans *La Mort d'Éric*, le héros meurt pendant la campagne de France de 1940, mais ses compagnons survivent malgré tout.)

Cette collection, dont l'audience dépasse largement le lectorat scout, promeut ainsi les principes scouts déjà évoqués : amitié, honnêteté, dépassement de soi, patriotisme, optimisme, en évitant le plus souvent toute mièvrerie.

\* Éditions de la Porterie de Riauxmont, Liévin, 2000.

■ Parmi les romans parus ces dernières années exaltant l'atmosphère et les vertus morales des scouts plongés dans des aventures où le rocambolesque frise parfois le tragique, il nous est agréable de rappeler ceux de François Villars (illustrés élégamment par Grégoire Mathieu) qui ont fait dans nos colonnes l'objet d'une recension : *Le Corbeau de la Loue* (2000), *Croix en Laponie* (2001), *Le Dernier Camisard* (2002), *Kabuk* (2003)... De quoi enthousiasmer les jeunes dès quatorze ans.

M.F.

\* Éditions Clovis, B.P. 88, 91152 Étampes cedex.

\* Dans le scoutisme traditionnel, signalons encore l'Association française des Scouts et Guides catholiques, appelée en 2003 les Scouts de Doran, qui a été créée pour offrir à ses membres la possibilité de suivre la messe selon le rite tridentin, soit dans le cadre de l'Indult accordé par Jean-Paul II, soit avec des aumôniers de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. Dans le même esprit, citons entre autres les Scouts Saint-Louis et les Scouts Godefroy de Bouillon.

M.F.

## TÉMOIGNAGE

### L'idéal scout, vécu par le chef

Ce sont les scouts qui forment une troupe, mais où irait-elle sans son scout-mestre ? Le chef est indispensable à la bonne marche d'une troupe : c'est lui qui planifie et qui impulse.

C'est à mes yeux la facette la plus cachée – et donc la plus méritoire – du chef : l'organisation d'un camp ou même d'un simple "week-end" prend beaucoup de temps (repérage des lieux, mise en place de l'emploi du temps, invention des activités...), nécessite donc un investissement de premier plan, au service des scouts, donc dans le plus pur esprit scout.

Le chef anime le camp, fait démarrer les activités. Mais c'est aussi lui qui motive les scouts lorsque la fatigue commence à se faire sentir, il fait vivre la troupe s'assurant qu'elle « sourit et chante dans les difficultés » (8<sup>e</sup> article de la loi scout).

Enfin le chef montre l'exemple, car il ne saurait demander aux autres de faire ce que lui n'applique pas... Il a un rôle d'éducateur que symbolise parfaitement la prière du chef : « Seigneur et chef Jésus-

Christ qui malgré ma faiblesse m'avez choisi pour chef et gardien de mes frères scouts, faites que ma parole et mes exemples conduisent leur marche aux sentiers de Votre Loi, que je sache (...) leur enseigner ce que je dois. »

C'est donc sur ce point que l'on voit la différence entre un chef scout et un animateur de colonie de vacances, le chef ayant un réel rôle de guide aussi bien sur le plan matériel que sur le plan spirituel mais aussi parce qu'il transmet des valeurs à des



plus jeunes. Être chef c'est donc pour moi atteindre l'idéal scout dans toute sa plénitude.

Xavier NICOLAS

19 ans,  
assistant du chef de troupe,  
1<sup>er</sup> et 11<sup>e</sup> Paris, groupe Saint-Michel  
de l'association Scouts de Doran



# Une école d'enracinement

« **F**idèle à ma patrie, je le serai ; tous les jours de ma vie, je servirai », dit la chanson de la promesse scout. Les règles sont ainsi fixées : intrinsèquement, le scoutisme s'incarne dans le patriotisme.

**Le scoutisme est aujourd'hui un adversaire du totalitarisme mondialiste qui nous menace.**

« **Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Église, ma patrie et l'Europe** », dit encore le texte de la promesse des Scouts d'Europe. Indéniablement, le scoutisme inscrit au cœur même de sa pédagogie le service et l'attachement à la terre de ses pères, deux notions indissociées du devoir que le chrétien doit envers Dieu.

## La patrie réelle

Qu'entend-on par le mot "patrie" ? Les hussards noirs de la République enseignaient eux aussi le service rendu à la patrie, une patrie totalitaire, une patrie "coquille vide" au nom de laquelle le législateur se permettait toutes les folies. Mais la patrie que le scoutisme défend n'est pas la patrie révolutionnaire telle qu'issue de la funeste Révolution dite "française", c'est une patrie réelle qui puise sa source dans l'héritage transmis par nos pères. « **Debout sur le sol de notre race, debout pour saluer le passé, l'honneur qu'un drapeau nous retrace, c'est nos aïeux qui l'ont amassé** » chantent les louveteaux lors du lever des couleurs. Le scoutisme n'enseigne pas le jacobinisme nihiliste mais inscrit bien son patriotisme dans un héritage, un enracinement.

Alors que les jeux scouts puisent leur inspiration dans l'histoire

de France, les louveteaux (de 8 à 12 ans) utilisent le *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling d'où sont issues diverses sagesses destinées à enseigner des valeurs solides essentielles à la vie de communauté. « **Cœur brave et langue courtoise te conduiront loin de la jungle, petit** » dit ainsi le serpent Kaa à Mowgli. Dans le cadre de l'enracinement, l'on relèvera que chaque peuple de la jungle vit selon des coutumes et traditions qui forment la loi et, « **comme la liane autour de l'arbre, la loi passe derrière et devant. Les loups qui l'observent en vivent, mais le loup qui l'enfreint en mourra** ». La loi est ici primordiale, elle est le socle même de la communauté, communauté qui s'articule autour de son chef : Akela, le chef des loups du Clan de Seeonee dans le *Livre de la jungle*, le chef de la meute des louveteaux. Akela incarne la figure du roi : il n'est pas le père des loups, sa mission n'est pas parentale, il est leur chef. En ce sens il est à leur service, il est donc le premier des serviteurs sans qui la meute n'existerait pas. En retour, les louveteaux lui doivent le respect et l'obéissance.

## Peuple libre

Akela n'est pas un chef tyrannique, il n'existe que pour permettre l'existence harmonieuse de la meute. Il est, de plus, lui-même soumis à la loi mais « **en tout ce que la loi ne dit pas, la parole du chef est la loi** ». Akela est ainsi l'arbitre et le fédérateur de la meute. C'est ainsi que le règlement des Scouts d'Europe stipule qu'une sortie de louveteaux n'aura jamais lieu si le chef Akela n'est pas présent : plus qu'une réglementation, il y a là tout un symbole. Sans chef, il n'y a pas de meute.

C'est dans le respect de la loi et du chef que les louveteaux apprennent à devenir un peuple libre : « **Les loups sont un peuple**

par **Stéphane PIOLENC**

**libre.** » Ils ne sont pas libres de toute autorité ou de tout devoir mais, bien au contraire, ils sont libres des malheurs générés par l'anarchie, l'absence de chef, l'absence de loi. Le louveteau apprend ainsi l'importance de la communauté sans laquelle rien n'est possible : « **La force du loup c'est le clan, la force du clan c'est le loup.** » La communauté est présentée comme la condition même de l'existence du loup, ce qui pré-



La troupe en marche...

figure finalement ce que disait Maurras au sujet de la patrie : « **fait de nature** ». Autant l'homme n'est homme que parce qu'il s'enracine dans une patrie, autant le loup n'existe que parce qu'il existe dans une meute. Et c'est donc envers cette communauté que l'on enseigne au louveteau à être fidèle : « **il vaut mieux mourir dans les rangs du clan que sans chef et tout seul.** » « **Qu'est-ce donc qu'un homme qui ne court pas avec ses frères ?** »

## Contre l'esclavage libertaire

Par opposition au peuple libre des loups, libre parce que vivant enraciné en meute et selon des lois issues de la sagesse accumulée au fil des âges, il y a le

peuple des singes, le peuple des Bandar-logs, un peuple sans loi, sans chef et sans patrie, hédoniste, irrespectueux des autres peuples, incapable de s'organiser autour d'un projet commun fondé sur le long terme et vivant prisonnier de ses humeurs éphémères. Le terme Bandar-logs est, en conséquence, synonyme d'insulte dans le *Livre de la jungle*.

La pédagogie du louvetisme consiste ainsi à amener le louveteau à se conduire en loup libre et enraciné par opposition au Bandar-log esclave et libertaire. Le

Bandar-log, parce qu'il ne sait pas vivre en communauté, parce qu'il n'est soumis à aucune loi et qu'il ne doit allégeance à aucun chef, est incapable de conduire le moindre projet et vit esclave de l'instant présent, de la quête immédiate du plaisir instantané et précaire là où le loup est un être libre qui, par le clan, accède au statut de grand prédateur de la jungle. Tout louveteau connaît ainsi le passage du *Livre de la jungle* où les loups, privés de chefs, vivent dans la famine et la crainte car ne pouvant plus s'organiser en clan et, suppliant, reviennent voir Mowgli et Akela en leur disant : « **Nous en avons assez de vivre sans loi, nous voulons redevenir le Peuple libre** », passage emblématique où le louveteau prend conscience que la loi, fruit des âges et des sagesses ancestrales, bien loin

d'opprimer, conduit sur le chemin de la liberté. Et si cela est vrai pour le loup et la meute, cela est vrai pour l'Homme et la nation.

## Résistance

« **Le scout est fidèle à sa patrie** » dit l'un des trois principes des Scouts d'Europe. « **Le scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés** », poursuit la loi scout. L'on retrouve véritablement dans le scoutisme cet idéal d'enracinement : le scout a une patrie et il doit lui demeurer fidèle. Cette patrie n'est pas idéologique, elle n'est pas un absolu en face duquel l'individu est seul, et la loi scout prend bien soin de préciser que la loyauté envers la patrie s'accompagne de la loyauté envers la famille, les chefs et les subordonnés, en somme : la communauté. Le scout appartient à une communauté et cette communauté est la nation, elle-même constituée de corps divers envers lesquels une loyauté est également exigée.

Cette exigence de loyauté, cet enracinement sont sublimés par le sens profondément religieux du scoutisme : « **Je bannis toute forme de scoutisme athée** » disait Baden-Powell. Dieu est ainsi la clef de voûte d'un ensemble de valeurs solides, parmi lesquelles celles de l'enracinement, il vient les transcender pour leur donner un caractère d'échelon vers le divin.

Aujourd'hui, alors que l'école de la République, après avoir outrageusement éjecté Dieu hors de ses murs, banni les mots de "nation" et de "patrie", conséquence logique du nihilisme révolutionnaire, et que beaucoup d'écoles dites "catholiques" semblent connaître la même dérive, tandis que les médias divers nous abreuvant de propagande antinationale, sachons nous réjouir, en ce centenaire du scoutisme, de l'existence de l'une des dernières écoles de l'enracinement des jeunes. Le scoutisme est aujourd'hui, on peut le dire, un adversaire du totalitarisme mondialiste qui nous menace. Bien plus qu'une école de vie, c'est une école de résistance morale, intellectuelle et spirituelle.

## Des clefs pour comprendre le scoutisme

Les Fontaine père et fils, à l'occasion du centenaire du scoutisme publient quelques ouvrages sur la question.

Outre *Paroles de chef* de Rémi, présenté par ailleurs, le *Guide Totus du scoutisme* donne quelques clés pour comprendre ce mouvement de jeunesse. Si une grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire du scoutisme, c'est peut-être parce que c'est justement cette histoire, entremêlée à celle du XX<sup>e</sup> siècle, qui permet d'appréhender, entre guerres et paix, entre camps, école et jamboree, la substance du mouvement scout et ses évolutions.

On y rencontre également quelques figures historiques ayant influencé le scoutisme catholique français : Paul Coze l'indianiste, le chanoine Cornette, les pères Doncoeur et Sevin. Les camps, le système de jeux et de patrouilles y sont évoqués de manière vivante, tout comme les bases de la spiritualité scout. Les auteurs mettent l'accent sur la manière dont le système scout, bien suspect dans les années 1910-1920, car créé par un officier britannique et protestant, probablement maçon, a pu être adapté aux jeunes catholiques français, entre autres grâce aux

ecclésiastiques précédemment nommés, et comment cette évolution fut acceptée avec bienveillance par Baden Powell. Ils reviennent également sur les évolutions modernes du scoutisme, et sur les divisions que cela entraîna.

On pourra approfondir l'histoire du mouvement scout en se plongeant dans l'histoire du scoutisme rédigée par Louis Fontaine : *Cent ans de scoutisme*. Agrémenté de souvenirs personnels ou bien recueillis de la bouche même des intéressés, cet ouvrage se révèle tout à fait intéressant quant aux récits sur les premiers

temps du scoutisme français, quand, après la grande guerre, Baden Powell venait visiter, avec un peu de méfiance, les premiers scouts français, se demandant comment l'originalité et l'indiscipline nationale ont pu adapter son système tout britannique.

Philippe ALEYRAC

\* **Louis et Rémi Fontaine** : *Guide Totus du scoutisme. Le Sarmant, éditions du jubilé, 288 pages, 14 euros.*

\* **Louis Fontaine** : *Cent ans de scoutisme, 1907-2007. Éditions de Paris, 164 pages, 24 euros.*



# La légende du siècle

Le 1<sup>er</sup> juin 1940, Charles De Gaulle est nommé général de brigade, à titre temporaire. Sous son commandement, la 4<sup>e</sup> D.C.R. (division cuirassée de réserve) est alors engagée en Basse-Somme dans l'opération d'Abbeville, au lendemain de l'affaire de Montcornet.

Le 6 juin, il est affecté au poste de sous-secrétaire d'État à la Défense nationale dans le cabinet de Paul Reynaud, lequel démissionne le 16 juin. Non retenu dans le nouveau gouvernement confié au maréchal Pétain, il décide de partir le 17 juin en Angleterre où sa famille le rejoint le lendemain.

Le 18 juin, il prononce à la B.B.C. une allocution qui s'adresse essentiellement aux soldats, marins et aviateurs que les péripéties des combats de Norvège et de Dunkerque ont jetés en Grande-Bretagne. Appel qui ne comporte aucune incitation à la dissidence, et qui s'inscrit dans le cadre des combats qui se poursuivent sur le continent où des pourparlers d'armistice sont en cours. En bref, appel dont pouvait naître, de part et d'autre de la Manche, une alliance tacite au sein de laquelle le tronçon de glaive que brandissait De Gaulle eût coordonné ses coups avec le bouclier que tenait Pétain, en attendant patiemment de se joindre à la flamboyante épée que sera l'armée d'Afrique préparée par Weygand et Juin.

On sait – et le célèbre résistant, le colonel Rémy, le déploiera – qu'il n'en fut rien. Dans les heures qui suivent l'appel mesuré du 18 juin, le discours change de registre. Le 19 juin, à la B.B.C., De Gaulle déclare que « les formes ordinaires du pouvoir ont disparu » et que « devant la liquéfaction d'un gouvernement tombé sous la servitude ennemie », il parle « au nom de la France ».

Cette rébellion déclarée contre le gouvernement de la III<sup>e</sup> République, présidée par Albert Lebrun, justifie la prise immédiate de sanctions qui annulent la promotion de général à titre provisoire du colonel De Gaulle et le mettent avec ce grade à la retraite d'office, par mesure disciplinaire (*J.O.* du 24 juin 1940).

Ainsi, à compter du 24 juin 1940, Charles De Gaulle n'a plus le grade de général, et, sa vie du-

rant, aucune décision officielle ne le lui rendra. Citant son père, son fils le reconnaît implicitement quand il déclare : « ... il y eut même un président du Conseil de la IV<sup>e</sup> République assez mesquin, m'a-t-il raconté non sans amertume, pour lui envoyer une fiche de pension de retraite à remplir, sur laquelle il figurait comme colonel puisqu'il n'avait jamais été promu général à titre définitif. Il choisit alors de ne jamais toucher un sou de retraite de son existence » (*Le Figaro Magazine*, le 17 juin 2000).

## Ambition ardente

Au terme de la Grande Guerre au cours de laquelle il était resté prisonnier en Allemagne, de mars 1916 à novembre 1918, Charles De Gaulle avait écrit : « Au point de vue militaire, je ne me fais aucune illusion, je ne serai, moi aussi, qu'un revenant » (1). Il exprime « plus amer que jamais, le regret indescriptible » de n'avoir pu prendre une meilleure part aux combats. « Ce regret ne me quittera plus. Que du moins il me serve d'aiguillon à penser et à agir mieux et davantage pour tâcher de remplacer [...] les quelques heures décisives et triomphantes que je n'aurai pas vécues » (2).

Cette ambition ardente, il va, dans un premier temps, l'assouvir par les appuis qu'il cultive habilement auprès des plus hautes autorités militaires ou politiques. C'est ainsi qu'après avoir épuisé la bienveillance du maréchal Pétain, il adresse à Paul Reynaud, de 1935 à 1939, plus de cinquante lettres dont l'esprit courtisan et le style louangeur sont étrangers à l'éthique militaire.

Le 16 décembre 1935, il sollicite en faveur de sa « modeste personne », une intervention de son faire-valoir, afin d'être inscrit au tableau de colonel. Pour appuyer sa démarche, il a rédigé à

par le général de corps aérien (CR) Jacques LE GROIGNEC

l'intention de ceux dont il quête le soutien, une note manuscrite et non signée dont les premières lignes précèdent des arguments justifiant, à ses propres yeux, sa promotion à titre exceptionnel, et suggérant qu'une démarche « pressante et très urgente » soit effectuée par Paul-Boncour, président de la commission



Charles de Gaulle

d'étude de la Défense nationale, auprès de Jean Fabry, ministre de la Guerre.

Le 31 décembre 1935, il accompagne ses vœux d'une citation de Vauvenargues sur les grands esprits, et déclare à Reynaud qu'il en est « la démonstration vivante et éclatante ». Puis il lui fait part de sa confiance en son destin (3), et de sa résolution de le servir (4). Par lettre du 18 décembre 1936, il remercia Reynaud du succès de son intervention. Et il réitérera son allégeance en soulignant : « Veuillez bien ne pas oublier que vous pouvez disposer entièrement de moi » (5).

Un tel comportement est d'autant plus surprenant que son auteur s'identifiera sous peu à la France, et qu'il a écrit dans *Le Fil de l'épée* : « Il convient que la politique ne se mêle point à l'armée. Tout ce qui vient des

partis [...] a bientôt fait de corrompre le corps militaire dont la puissance tient d'abord à sa vertu » (6).

## Ne devoir rien à personne

Paradoxalement, la démission de Reynaud va servir les ambitions et le destin politique de Charles De Gaulle. Car, a-t-il écrit : « Que les événements deviennent graves [...] une sorte de lame de fond pousse au premier plan l'homme de caractère. » Cette lame, c'est le désastre militaire suivi de la démission de Reynaud et de sa propre élimination du gouvernement. Elle le pousse en Angleterre où son talent d'orateur va pouvoir s'exprimer.

Il sait que les plus grands ménagent avec soin leurs interventions. « Ils en font un art que Flaubert a fort bien senti lorsqu'il nous peint dans *Salambô* l'effet produit sur des soldats hésitants par l'apparition calculée d'Amilcar » (7).

Il ne peut donc admettre sa rétrogradation. Il s'autoproclame général. Car le général du 18 juin ne peut devenir le colonel du 24 juin et perdre ainsi le crédit que lui conférerait des étoiles. Son fils en témoigne pour lui-même lorsqu'il écrit à Michel Debré qui en fait part à Georges Pompidou : « Vous comprenez, maintenant depuis la mort de mon père, je suis appelé à correspondre avec des chefs d'État. Il faut, par conséquent, que je sois amiral » (8).

Dans son dernier ouvrage sur son père, Philippe De Gaulle revient sur le refus de celui-ci de toucher une retraite. Mais il ne mentionne plus la raison qu'il en avait donnée dans *Le Figaro Magazine* précité. Il se borne à citer un commentaire de son père : « Ainsi, je ne devrai rien à personne. Ce sera l'inverse. Les Français resteront en dette à mon égard » (9).

Attitude calculée de celui qui décrétait : « Là où je suis est la meilleure place » (10). Attitude que souligne son fils : « ... il lui indifférait qu'on lui attribuât des prérogatives, des compléments, des hommages, des titres [...] Il a répondu à Edmond Michelet, ministre des Armées [...] qui envisageait, en 1946, de faire de lui un maréchal de France, que la seule chose qui serait à l'échelle est de laisser les choses en l'état. La mort se chargera, un jour d'aplanir la difficulté, si tant est qu'il y en a une » (11).

## Dispensé des critères militaires

À sa mort, son élévation à la dignité de maréchal ne fut l'objet d'aucun débat national. Une telle dignité ne peut, en effet, être conférée qu'aux officiers généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi.

Le colonel De Gaulle avait-il vraiment espéré que sa carrière politique lui vaudrait d'être dispensé de ces critères militaires, et lui permettrait de rejoindre, dans la constellation des maréchaux de France, l'illustre soldat rétrogradé au rang de deuxième classe par une condamnation à mort prononcée par une Haute Cour dite de justice, qu'il avait lui-même instituée par ordonnance du 18 novembre 1944 ?

« Ces choses-là sont rudes. Il faut pour les comprendre avoir fait ses études » (12).

(1) Charles De Gaulle : Lettres, notes et carnets, 1905-1918, pp. 519-520.

(2) *ibid.* p. 525.

(3) Lettre du 1<sup>er</sup> mai 1936.

(4) Lettre du 4 mai 1936.

(5) Lettre du 24 novembre 1938.

(6) Charles De Gaulle : *Le Fil de l'épée*. Berger-Levrault, 1932, p. 139.

(7) *ibid.*, p. 67.

(8) Jacques Foccart : *Journal de l'Élysée, 1969-1971*, Fayard 1999.

(9) Philippe De Gaulle : *De Gaulle, mon père*. Plon, tome I, p. 522.

(10) *ibid.*, tome II, p. 226.

(11) *ibid.*

(12) Victor Hugo : *La Légende des siècles*. Les Pauvres gens.

## Le dernier grand seigneur

Georges Bordonove nous a quittés en avril dernier, mais il laisse derrière lui une œuvre colossale d'historien talentueux. Les Éditions Pygmalion prennent de temps à autre l'heureuse initiative de republier tel ou tel de ses livres toujours passionnants et lucides. Ainsi par exemple son *Talleyrand*.

La vie de cet ancien évêque d'Autun, diplomate hors du commun, n'offre assurément pas un bel exemple de morale, mais Georges Bordonove a su mieux que quiconque insister sur la lucidité de ce dernier grand seigneur de la politique française. Aussi capable de se livrer aux plaisirs les plus voluptueux que de prévoir les consé-

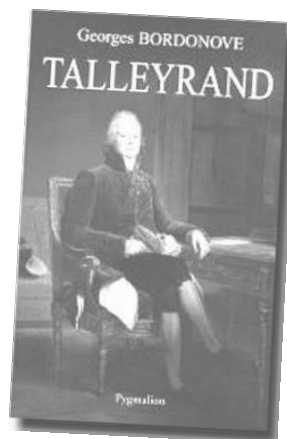
quences des emportements mal contrôlés des hommes de la Révolution, il allait toujours être là où il fallait qu'il fût pour jouer un rôle parfois caché, parfois reluisant, mais en fin de compte toujours apaisant et souvent bénéfique pour la France.

### L'esprit français

En rendant possible le retour des Bourbons après l'époustouflante et inutile aventure napoléonienne, il a tout simplement sauvé notre pays d'un démembrement. Grâce à lui la France vaincue fut présente aux délibérations du congrès de Vienne. Pendant ces moments dif-

ficiles, toujours à l'affût de la moindre faille dans le raisonnement des Russes, des Prussiens ou des Anglais, Talleyrand finit par s'imposer et par convaincre tous les souverains qu'une France redevenue elle-même était indispensable à l'équilibre de l'Europe. On ne voit guère un de nos politiciens d'aujourd'hui tenter un tel coup d'audace dans les discussions bruxelloises...

Autre tour de force : ambassadeur à Londres au temps de Louis-Philippe, Talleyrand fut à plus de quatre-vingts ans l'un des principaux créateurs du royaume de Belgique qui, sur notre frontière nord-est, annulait en partie les conséquences néfastes de Waterloo.



Bordonove le décrit comme un sauveteur, sachant « éviter les naufrages même au prix des sa-

crifices nécessaires », sachant aussi toujours compter avec le temps... En cela il fut un mainteneur, et bien qu'ayant adopté avec enthousiasme les idées de bonheur (!) des « Lumières », il se révéla tout à fait dans la ligne des rois capétiens. « Napoléon, écrit encore Bordonove, n'est dans notre histoire qu'une glorieuse parenthèse, une rupture, presque une anomalie. Talleyrand s'inscrit en contrepoint ; il incarne l'esprit français, fait de prudence, de ruse et de sourire. »

Michel FROMENTOUX

\* Georges Bordonove : *Talleyrand*. Éd. Pygmalion, 416 pages, 21,50 euros.



## LES FILMS DE JUILLET

● **2 DAYS IN PARIS.** – *Un Américain à Paris !* Photographie, Marion, Julie Delpy, est une petite Française fille de Français moyens. Jack, Adam Godberg, est un décorateur new-yorkais. Depuis plusieurs mois ils vivent ensemble et s'entendent bien. Après un séjour à Venise gâché par une gastro-entérite chopée par Jack, les tourtereaux décident de se rendre à Paris où Marion a ses attaches familiales et ses copains de jeunesse et ses ex. Entraîné dans ces retrouvailles, Jack l'Américain va découvrir une vie parisienne à des années lumière de son Amérique aseptisée... Sous la quadruple casquette actrice, réalisatrice, scénariste, monteuse, Julie Delpy signe une comédie "romantique" plaisante en jouant – en se "moquant" – sur les contrastes existant entre les deux pays.

● **DIE HARD 4 : retour en enfer.** – John McCaine, le retour ! Pour la quatrième fois, Bruce Willis retrouve son rôle de flic musclé sauveur de l'Amérique. Un Bruce... "tout-puissant" qui, cette fois encore, se trouve au mauvais endroit au mauvais moment, à savoir à défendre chèrement sa peau, celle d'un jeune "hacker" (pirate informatique), Justin Long, et celle de sa fille Lucy, Mary Elizabeth Winstead, qui a autant de répondant que son papa, et tenter de contrecarrer les plans d'un groupe de terroristes dont la tête pensante, Timothy Olyphant, "Mozart" de l'informatique renvoyé après avoir mis au point le système de sécurité informatique du F.B.I., a décidé de détruire le réseau informatique national qui gère absolument tout, des communications au transport de l'énergie des États-Unis. Tout ça non sans dommages collatéraux. C'est dire : McClane, le flic de la vieille école, va avoir du pain sur la planche... Pour la quatrième fois, donc, Bruce Willis reprend du service dans ce grand divertissement signé Len Wiseman. Divertissement d'action qui fait allégrement ses 2 h 15 et dont les vingt dernières minutes sont, hélas, gâchées par une surenchère d'effets spéciaux et de situations guignolesques qui partent en vrille !

● Parmi les autres sorties : **HOT FUZZ**, une comédie so British, déjantée et hilarante de Edgar Wright, dans laquelle un policier londonien trop efficace est muté dans une petite ville de la campagne anglaise, où il ne se passe rien. Du moins jusqu'au jour où d'étranges "accidents" se produisent.

Alain WAELEKENS

## THÉÂTRE

# La Mouette

de Anton TCHEKHOV

Le metteur en scène, Anne Bourgeois, semble avoir bien retenu dans cette mise en scène de Tchekhov les leçons de Georges Pitoëff : « le drapé des rideaux, sculptés par la lumière, constitue un parti pris décoratif... ainsi, la matière donne des effets inventifs et stimulants pour l'imagination du spectateur » (1).

C'est bien le cas ici avec les belles lumières de Philippe Mathieu. Tous en scène – dans cette belle maison de campagne, près d'un lac, invisible, mais tellement présent – tous en scène et ce, même pendant une absence prévue par le texte, ils sont là les Medvenko, Iakov, Dorn, Paulina, assis, figés, en des poses de gisants guetteurs, prêts à capter la parole, alors que se frôlent, s'échappent ou s'étreignent les Treplev, Arkadina, Trigorine, ou Nina. Ils sont là : l'auteur à succès Trigorine et le jeune homme Treplev qui brigue la notoriété et fait jouer sur les tréteaux sa mauvaise pièce ; voici la rencontre avec Nina, la jeune fille qui se croit déjà brillante comédienne, mais qui mène la danse et les chants au son de la plaintive guitare d'Oleg Ponomarenko, sinon Arkadina, la diva rouée et subtile qui est aussi la mère du jeune Treplev. Antonia Molinova est une belle Arkadina qui ne cesse de danser que pour cajoler son cher Trigorine.

« Tout Tchekov est là » écrit Georges Pitoëff – pas de héros. Il nous montre la vie telle qu'elle est... la vie russe

de chaque jour » (1). Il en parlait en connaissance de cause ayant repris dès 1921, à Genève, *La Mouette*, créée en 1887 à Saint Petersburg – un "four" – puis reprise, par Stanislavski, en 1889 et depuis admirée de tous. Le thème est simple : « Une jeune fille [Nina], vit au bord d'un lac. Elle aime ce lac comme une mouette... Arrive un homme [Treplev], il la voit et, par désespoir, la perd... comme la mouette tuée lors d'une partie de chasse » (1). Deux artistes se croisent : la comédienne et le jeune auteur mais chacun suit sa voie : Nina s'enfuira avec Trigorine et Treplev tentera un suicide.

La question que pose finalement cette pièce déroutante : l'artiste isolé des autres par son travail peut-il supporter la société ? L'art est une mission pour quelques élus. Ont-ils le droit de se supprimer ? Question vaine : Treplev, délaissé par Nina, mettra fin à ses jours malheureux, marqué lui aussi, de l'étoile sanglante comme la gorge immaculée de la mouette.

Monique BEAUMONT

\* *La Mouette d'Anton Tchekov. Traduction G. Perros. Théâtre Jean-Marie Serreau, 20 avenue Marc Sangnier, Paris XIV<sup>e</sup>. Location et renseignements : 01 45 45 49 77, jusqu'au 14 juillet 2007.*

(1) Noëlle Giret : Georges Pitoëff, le régisseur idéal. Actes Sud (Papiers) et H.R. Lenormand : Les Pitoëff (Éd. O. Lieutier).

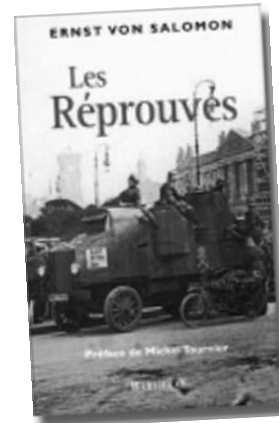
## JOURNÉE DE LECTURE

# Les soldats perdus de l'Allemagne de Weimar

Dans ses entretiens avec Pierre LAFARGE

Pierre Assouline, l'historien Raoul Girardet confie en connaissance de cause qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, *Les Réprouvés* (paru pour la première fois en France en 1931) étaient l'un

mon, combattirent les troupes bolcheviques contre l'avis même de l'embryonnaire gouvernement républicain de Weimar. Dans les villes allemandes, ils se retrouvèrent confrontés aux horreurs de la foule révolutionnaire. En 1921, ils luttèrent en Haute-Silésie contre la tentative d'annexion de cette région minière par la Pologne.



## Révolution conservatrice

L'année suivante, Ernst von Salomon prenait part à l'attentat qui devait coûter la vie au ministre des Affaires étrangères Walter Rathenau. Arrêté, il devait payer cette opération de cinq ans de réclusion. De quoi créer une légende de "soldats perdus" que l'on verrait résonner à l'occasion de tant d'autres conflits dans le siècle.

Depuis trois quarts de siècle ce livre figure à bon escient dans les bibliothèques militantes. Ernst von Salomon exalte au fil des pages les réflexes guerriers et aristocratiques : « Rien de ce qui relevait des valeurs bourgeoises ne pouvait compter pour nous ». Avec les premiers romans de Thomas Mann et les œuvres d'Ernst Jünger, il demeure ainsi une des meilleures illustrations littéraires de la révolution conservatrice allemande.

\* Ernst von Salomon : *Les Réprouvés*, éd. Bartillat, 424 p., 22 euros. Préface de Michel Tournier.

des livres de chevet des jeunes camelots du roi parisiens. Comme l'écrit Michel Tournier dans la préface de cette heureuse réédition, Ernst von Salomon « est le type même de l'aventurier politique et théoricien ».

## Corps francs

*Les Réprouvés*, récit autobiographique faisant chronologiquement suite aux *Cadets*, retrace la geste épique des corps francs allemands de la Baltique, dans un pays en pleine décomposition après la défaite du Reich en novembre 1918. En Courlande, autour de Riga, ces unités héroïques dont fit parti le jeune von Salo-

## EXPOSITION

### PHILIPPE DE CHAMPAGNE

# Entre politique et dévotion

pute à l'audace des coloris et à la noblesse des plis. Nous pouvons aussi admirer *Jésus et la Cananéenne* (1630) qui nous vient de l'église du Val de Grâce, et une *Adoration des Bergers* où voient de gracieux "putti".



Le cardinal de Richelieu par Philippe de Champaigne

Dès la section II, le dessein du peintre, toujours spirituel, tend à unir étroitement le pouvoir et les aspects de la dévotion religieuse : chacun a en mémoire le célèbre portrait du Cardinal-duc qui trône dans le grand Amphithéâtre de la

Sorbonne et également le triptyque des portraits du même Richelieu, face et deux profils : maîtrise du trait, rigueur et noblesse de l'expression contribuent à en faire des chefs-d'œuvre. Les rapports de Champaigne avec le roi Louis XIII et le Cardinal vont le conduire sur un terrain plus politique, celui de l'identité française, incarnée par le roi. Vers 1638, il peint le *Vœu de Louis XIII*, consécration de la France à la Vierge, toile imprégnée de ferveur religieuse et véritable méditation sur le supplice à venir de Jésus et la douleur de sa Mère.

La Section III nous invite au dialogue avec Port-Royal et nous pouvons admirer, prêt du Musée du Louvre, le *Portrait de Mère Agnès Arnould et Sœur Catherine de Sainte-Suzanne* dit "l'Ex-Voto" de 1662, exécuté après la guérison miraculeuse de la fille du peintre, sœur Catherine.

À partir de 1646, une autre reine, Anne d'Autriche l'appelle aux fins de décorer ses appartements du Val de Grâce et, pour

ce faire, le peintre s'inspire de la vie pénitente des Pères de l'Église, des Pères du désert, et conçoit des paysages architecturés et humanisés qui apportent à la réalité quotidienne une plénitude spirituelle. Ainsi, ce paysage de 1656, également pour le Val de Grâce qui nous vient du Musée du Louvre.

Après 1648, Philippe de Champaigne se consacra principalement à son enseignement à l'Académie Royale de peinture et de sculpture. Il conseille aux futurs artistes de prendre des leçons de divers maîtres : Zurbaran, Raphaël, Titien... mais veille à éduquer la jeunesse « selon son génie naturel ».

Dans cette quête entre pensée académique et esthétique spirituelle, le réalisme flamand et l'influence des emprunts italiens, magistralement orchestrés par Champaigne, vont, en ce Grand Siècle, concourir à doter d'une position prestigieuse l'école française de peinture.

M.B.

\* Palais des Beaux-Arts de Lille, jusqu'au 15 août 2007.

# Petits meurtres estivaux

par  
**Anne BERNET**

Aujourd'hui, le polar ne fait plus figure de parent pauvre de la littérature ; ses auteurs, qui comptent parfois parmi les grands écrivains, sont de puissants observateurs des dérives de nos sociétés et les maux qu'ils dénoncent sont ceux qui s'apprentent à fondre sur nous.

## Illusionnisme

Afin de fêter leurs retrouvailles après son divorce, Alex Callahan emmène ses jumeaux de six ans à un spectacle médiéval. À la sortie du parc d'attractions, Sean et Kevin disparaissent. Pour leur père, d'abord soupçonné de les avoir tués, le cauchemar commence. Lorsque la police décide enfin de s'intéresser à l'hypothèse de l'enlèvement, la piste de l'inquiétant "joueur de flûte" que certains témoins disent avoir aperçu avec les enfants est froide, l'intérêt des enquêteurs et de la presse éteint. Seul Alex veut croire que ses fils sont en vie. Pour combien de temps ? Les petits ne sont pas les premiers jumeaux à disparaître, tous ont été retrouvés morts... Mais quel sadique peut se compliquer le travail en enlevant, justement, deux enfants ?

La question va conduire Alex vers le milieu très fermé des illusionnistes, spécialistes de ces classiques de la magie exigeant l'intervention non pas d'un, mais deux partenaires identiques ; sachant que, dans l'absolu, la réussite de ces numéros époustouffants exige le sacrifice d'un des assistants... Persuadé que ses fils sont aux mains d'un monteur de spectacles "snuff", divertissements coûteux de pervers en quête d'émotions fortes, de sang, de souffrance et de mort réels, Callahan a très peu de temps pour retrouver le magicien et lui arracher ses enfants.

*Magie noire* de John Case se révèle l'un des plus implacables romans policiers de ces dernières années. Avec une rigueur jamais prise en défaut, il entraîne ses lecteurs vers leurs pires cauchemars, dans un univers de folie, de cruauté et de sadisme où tout est permis parce que le mal règne en maître. Au cœur de ces ténèbres qui rongent notre monde dans l'indifférence générale, l'amour d'un père suffira-t-il ? Terrifié, on se le demande jusqu'à la dernière ligne.

## Du grand art

Quel rapport entre le meurtrier d'une étudiante dans une école de musique new yorkaise, celui d'un maquilleur de théâtre, et une agression contre une cavalière ? Aucun en apparence, sauf que tous ces crimes semblent reconstituer les "routines" de grands numéros d'illusion, et que le coupable aux allures protéiformes appartient sûrement au métier. De quoi compliquer la tâche de Lincoln Rhyme, fameux criminologue tétraplégique et de son assistante, l'agent Amelia Sachs. D'autant que la police, sur les dents en raison de l'ouverture du procès du chef d'une milice raciste, manque de temps pour traquer un maître

de la diversion et du déguisement expert à la lancer dans de fausses directions. À moins qu'en dépit des apparences, les deux affaires soient liées...

Révélés par *Le Désosseur*, une histoire à vous glacer le sang, Jeffery Deaver et ses étonnants héros se livrent, avec *L'Homme qui disparaît*, à une enquête très complexe, riche en multiples rebondissements. Aucun coup de théâtre ne vous sera épargné. Du grand art.

## Vengeance

Disparaître, telle est l'unique préoccupation de Connie Burns depuis son retour d'Irak. Selon la version officielle, cette correspondante de guerre a été enlevée par des insurgés qui l'ont relâchée au bout de trois jours, indemne. Une version à laquelle personne ne croit mais Connie s'y accroche, quitte à passer pour mythomane. Tout plutôt que la vérité sur ces trois jours d'humiliations et de terreur au pouvoir de Mac Kenzie, mercenaire britannique soupçonné de viols et de crimes en série dans plusieurs pays en guerre et qui l'a menacée, si jamais elle rouvrait l'enquête, de la retrouver où qu'elle soit.

La terreur est mauvaise conseillère, qui envoie la journaliste se terrer dans une propriété perdue de la campagne anglaise, isolée de tout, sans moyen de communiquer avec l'extérieur et, pour unique voisinage, Jess, une agricultrice réputée à moitié folle. Le dernier endroit où se réfugier afin d'échapper à un psychopathe. Pourtant... Lorsque Mac Kenzie, au terme d'une visite aventureuse chez Miss Burns, se volatilise sans laisser de trace, la police se demande si l'assassin ne serait pas tombé sur plus coriace que lui. Reste à le prouver, et à le rapprocher à celle qui est d'abord une victime.

*Les Démons de Barton House* de Minette Walters, se présente comme un huis clos obsédant entre deux jeunes femmes aux portes de la folie, proies idéales ; mais c'est d'abord l'histoire d'une vengeance efficace, raisonnée, terrible, féminine, contre des hommes qui, bons ou mauvais, finissent par se révéler lamentables.

## Roman d'action

Est-ce en Irak que le colonel d'Estavil doit chercher la source des malheurs qui l'ont frappé ? Sa femme, ancien officier d'active, est morte en mettant au monde leur premier enfant, un fils qui n'a pas survécu. Drame rendu incompréhensible par la brutale intervention des services de sécurité français qui se sont emparés des corps, interdisant tout contact de la famille. Jean d'Estavil ne comprend pas. Un

jour, une journaliste finlandaise frappe à sa porte, prétendant lui apporter la preuve qu'Anne-Laure et le bébé ont été victimes, parmi bien d'autres, du syndrome de la guerre du Golfe, dû à l'emploi d'armes à base de déchets nucléaires.

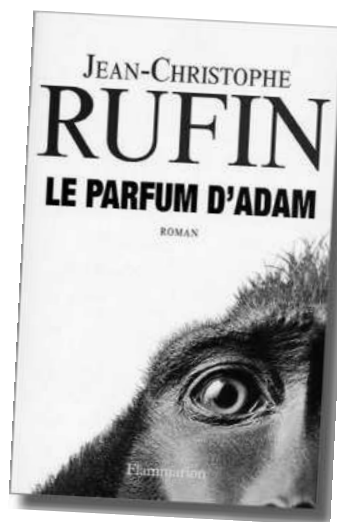
Brûlant secret d'État, ou fumeuse théorie du complot relayée par des paranoïaques ? D'Estavil opérerait pour cette solution si, à la suite de troublants incidents, il ne se retrouvait la cible de mystérieuses officines qui n'ont visiblement pas l'habitude de laisser de témoin derrière elles. Et, pendant ce temps, la situation internationale se tend de plus en plus au Proche-Orient.

*Pentagone* est le premier tome d'une ambitieuse trilogie, *La Dernière Guerre 2008-2011*, de Guillaume Lebeau, destinée à concurrencer les Américains sur le terrain du roman d'action technologique. Pari réussi, au centuple, car Lebeau n'engendre pas le mortel ennui propre à ce type de livres. Sans doute parce qu'il sait, au-delà d'une intrigue dense en prise directe avec l'actualité, créer des personnages complexes, tourmentés, secrets, toujours attachants qui donnent envie de les accompagner et de connaître la fin de leur histoire.

## Terrorisme vert

Cela est vrai aussi de Jean-Christophe Rufin qui s'essaie à un autre genre anglo-saxon, entre espionnage, polar et aventure, avec *Le Parfum d'Adam*. Ancien de la CIA, Paul Matisse est devenu médecin. Non par esprit de lucre mais pour aider son prochain. Une générosité coûteuse qui met sa clinique au bord de la

faillite. Comment résister lorsque l'un de ses anciens chefs, désormais directeur d'une agence de renseignement indépendante, lui demande, contre de substantiels subsides, de l'aider dans une affaire mineure, une curieuse effraction dans un laboratoire de recherche polonais ? Quel intérêt à voler des vibrions de choléra, "ce monstre que l'on terrasse en se lavant les mains" ? Quel rapport avec les nouveaux prédateurs, un groupe écologiste partisan de l'action violente ?



Direct quand on sait que certains idéologues verts estiment que l'homme, animal dangereux entre tous, doit être éradiqué d'urgence afin de sauver la planète et les autres espèces... Et plus direct encore quand on connaît certains vieux projets soviétiques de guerre bactériologique susceptibles de refaire du choléra un agent de pandémie dévastateur dans le Tiers Monde...

Sous l'intrigue romanesque de haute tenue, derrière des personnages sympathiques, qui ont le bon goût de ne jamais se prendre pour des super-agents invincibles, Rufin aborde des sujets graves et des questions sensibles, donnant un avant-goût d'un

monde où tous les délires deviennent possibles dès lors que la vie humaine perd sa sacralité.

## Prodige botanique

Qu'il n'est pas de manipulations innocentes de la nature, Anthony Eglin entend le démontrer. Nouveaux propriétaires de la maison de leurs rêves, Alex et Kate découvrent, au fond du jardin, la fleur impossible par excellence : la rose bleue, but éternel et inaccessible de tous les roséristes. La commercialiser, c'est la fortune assurée, énorme. Las, le jeune couple s'aperçoit vite que ce prodige botanique pourrait, en fin de compte, se révéler un don du diable plutôt que du Ciel. Qui a créé ce mutant ? Comment ? À qui appartient-il vraiment ? Comment peut-il susciter autant de convoitises violentes ?

Une nuit, le rosier disparaît ; Kate aussi, et les boutures. Enlevés... Juste au moment où une évidence s'impose aux rares spécialistes dans la confiance : malencontreux hasard de la génétique, la rose miraculeuse sécrète un poison mortel. Qui s'y pique en meurt... Il faut récupérer les plants, et Kate, avant que la plante maléfique prolifère dans tous les jardins.

Plus qu'un bon roman policier, *La Rose Bleue* est une parabole. À chacun de la décrypter.

\* **John Case** : *Magie noire*. Presses de la cité, 476 p., 20 euros (131,19 F).

\* **Jeffery Deaver** : *L'Homme qui disparaît*. Le livre de poche, 600 p., 7,50 euros (49,20 F).

\* **Minette Walters** : *Les Démons de Barton House*. Robert Laffont, 380 p., 22 euros (144,31 F).

**Guillaume Lebeau** : *Pentagone* ; *La Dernière Guerre, tome I. Phébus*, 300 p., 20 euros (131,19 F).

\* **Jean-Christophe Rufin** : *Le Parfum d'Adam*. Flammarion, 540 p., 20 euros (131,19 F).

\* **Anthony Eglin** : *La Rose bleue*. Fallois, 320 p., 18 euros (118,07 F).

## LUS AUSSI

### ● David Baldacci : L'HEURE DU CRIME

Le premier cadavre laissa croire qu'un plagiaire imitait le Zodiaque, ce tueur qui terrorisa la Californie hippie. Mais les suivants renvoyaient à d'autres assassins célèbres. De quoi semer la panique dans la petite ville de Virginie... Et il y avait ce cambriolage commis chez les Battle, dynastie sudiste immuable. Michelle Maxwell, détective privé, trouvait Eddie Battle, artiste de talent et éminent spécialiste de la guerre de Sécession, à son goût. Dommage qu'il soit marié ; dommage, surtout, qu'il ait le parfait profil d'un tueur en série...

Difficile, au long d'un pareil pavé, de maintenir la pression. Baldacci y parvient avec un art consommé, à travers des récits annexes qui se révèlent essentiels, et finit par inspirer à son lecteur une paradoxale sympathie pour l'assassin.

\* Presses Pocket, 600 p., prix non communiqué.

### ● Kathy Reichs : MEURTRES À LA CARTE

Partagée après son divorce entre son ancienne vie aux USA et son poste d'anthropologue judiciaire au Québec, où elle est tombée amoureuse de l'inspecteur Ryan, Tempérance Brennan se refuse à admettre, comme le souhaite la police, que les ossements d'adolescentes découverts dans une cave vien-

nent d'un cimetière oublié. Selon elle, ces jeunes filles sont mortes victimes d'un assassin toujours en exercice. Mais, hormis un coup de fil anonyme, les preuves manquent.

Un polar de bonne facture, avec ce qu'il faut de suspense, de mystère, d'amour, et pas trop de détails anatomiques sordides, spécialité ordinaire de Kathy Reichs.

\* Laffont, 395 p., 20 euros (131,19 F) ou Presses Pocket, 440 p., prix non communiqué.

### ● John Sandford : NUITS D'ENFER

Journaliste indépendante, Anna Bathory sillonne Los Angeles en quête de faits divers. Le soir où elle filme la déféstration d'un adolescent, elle ignore que ce reportage sordide changera radicalement sa vie. Peu après, on découvre le cadavre torturé de son cameraman, puis un autre de ses proches, dépecé vif. Manifestement, un fou focalise sur elle, décidé à supprimer les hommes de ses relations pour mieux la posséder. Mais, quand votre métier consiste à côtoyer des déments, comment identifier un déséquilibré parmi d'autres, et qui s'avise peut-être d'avoir l'air normal ?

Un roman violent, efficace, très révélateur des problèmes et des goûts de l'Amérique actuelle.

\* Presses Pocket, 410 p., prix non communiqué.

# L'ombre d'un harmonium

Mon ami **Polydore** par **Jean-Baptiste MORVAN** La réalité de la patrie consent, comme l'esprit de

toujours friand de paradoxes, en entendant parler de "musique sacrée", prétendit un jour que toute musique était sacrée à quelque degré. Si elle n'aspirait pas ouvertement à des élévations mystiques, elle suscitait par une soudaine émotion, grave ou plaisante, un retour attendri sur le passé, elle rappelait une personne disparue dont soudain on mesure la perte : un refrain de jadis, badin, puéril ou galant, nous restitue un instant d'enthousiasme inexplicable.

Polydore et le mien, à l'admission des paradoxes. Et l'ombre du vieil harmonium, ombre muette comme les âmes trépassées évoquées par les poètes antiques, nous étonne par l'impression d'une musique prenante. Avec son chant revient l'esprit des morts, de la maison campagnarde, du village tel que je l'ai vu en ce temps jadis.

## Le pain-bénit de Saint-Moré

Où poursuivait-il son long sommeil ? Dans la demeure elle-même, ou dans les "vieilles chambres" sises derrière la vaste grange ? Qui l'avait déposé là ? Ma famille m'assura, sans autre précision, qu'il devait "revenir à la paroisse". Mais en était-il venu ? Ou fallait-il y voir comme un legs lointain du grand-oncle, l'abbé Gaumont ? Je ne sais ce qu'il est devenu, mais il reste le témoin d'un passé dolent qui cherchera son chant, son cantique nourri des psaumes.

« J'ai longtemps vécu sous les tentes de Cédar et mon âme y est restée étrangère » : phrase vagabonde, errante, qui comme la vision du vieil harmonium, est revenue siéger dans ma mémoire. Peut-être est-ce une suggestion chuchotée par un ange ? La musique, même absente, est une consécration du cœur.

D'autres chercheront une surréalité fabriquée au hasard d'après d'étranges rêves quotidiens. Mais pour nous, le cantique, et même l'ombre d'un cantique, est du même ordre que les "sacramentaux", tels que ce pain-bénit qu'à la fin des messes en l'église de Saint-Moré, on distribuait aux fidèles. Étrange et prenante familiarité du sacré !

La musique sainte est aussi promise au partage : « Ils le reconnurent à la fraction du pain... ». L'ombre de l'harmonium de mes années anciennes me dispense les trésors songeurs d'une musique ayant traversé les ans pour des causes mystérieuses et rédemptrices où la Patrie elle-même cherche son salut.

## Les dons immérités que nous livre la mémoire sont des bornes milliaires sur l'antique route qui mène au sens du divin.

Nous éprouverons toujours, comme une essentielle nostalgie, le besoin de consulter, comme la prophétesse antique, des voix mystérieuses aux échos répercutés. Polydore affirmait que dans chacune de nos mémoires françaises il y a un "bureau des objets perdus" qui, tout à coup retrouvés, nous apportent une précieuse offrande, une brassée de symboles. Ces dons immérités que nous livre la mémoire sont des bornes milliaires sur l'antique route qui mène au sens du divin ou bien encore ils sont comme des poètes errants, des bardes, des aèdes jouant sur la harpe le cantique des temps lointains.

Le propos de l'ami Polydore réveilla dans le tréfonds lointain de mes années d'enfance l'image de ce vieil harmonium fortuitement entrevu dans la maison familiale ancienne et désormais déserte au village de Saint-Moré en Bourgogne. Il y a, depuis ce jour-là, soixante ou soixante-dix ans retombés dans le royaume des ombres : mais je tiens pour certain que ce royaume-là, s'il n'est pas nécessairement une province du domaine de Dieu, demeure dans mes affections éternelles comme une contrée du royaume français.

# Que l'ordre politique lui-même est nécessaire au salut

« L'ensemble de la Loi a pour but deux choses, à savoir le bien-être de l'âme et celui du corps. Quant au bien-être de l'âme, il consiste en ce que tous les hommes aient des idées saines [...]. Quant au bien-être du corps, il s'obtient par l'amélioration des manières de vivre des hommes les uns avec les autres. On arrive à ce résultat par deux choses : premièrement en faisant disparaître la violence réciproque parmi les hommes, de manière que l'individu ne puisse se permettre d'agir selon son bon plaisir et selon le pouvoir qu'il possède, mais qu'il soit forcé de faire ce qui est utile à tous ; seconde-

ment, en faisant acquérir à chaque individu des mœurs utiles à la vie sociale, pour que les intérêts de la société soient bien réglés.

Il faut savoir que, de ces deux buts (de la Loi), l'un est indubitablement d'un ordre plus élevé, à savoir le bien-être de l'âme, ou l'acquisition des idées saines. Mais le second le précède dans l'ordre de la nature et du temps ; c'est le bien-être du corps, qui consiste à ce que la société soit bien gouvernée et que l'état de tous les individus qui la composent s'améliore autant que possible. »

MAÏMONIDE

La "Loi" dont il est ici question est celle de l'ancien Testament, et Maïmonide, qui en dégage les deux finalités, est le docteur juif du XII<sup>e</sup> siècle auquel saint Thomas se référerait avec respect dans la *Summa theologiae*. Quoique abolie parce qu'"accomplie", la Loi vétéro-testamentaire a souvent servi de source d'inspiration majeure pour la pensée politique chrétienne. Pensons encore une fois à saint Thomas mais aussi, avant lui, à saint Augustin, et, dans la postérité des deux, à Bossuet et à son admirable *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte*. Pour les légistes royaux également, la "Loi de Moïse" pouvait servir à l'occasion de norme.

Examinons si ce dernier texte de Maïmonide ne pourrait pas en retour nous donner des leçons propres à illustrer ou recommander quelques intuitions de la politique chrétienne.

## Finalités de la Loi mosaïque

Pour Maïmonide, la Loi a deux finalités : rendre possible par l'accomplissement des commandements deux perfections, celle de l'"âme" et celle du "corps". Par "âme" il faut comprendre l'"intellect", au sens aristotélicien et scolastique du terme, seul capable, en s'unissant à l'"Intellect Agent" divin, d'avoir des idées vraies ("saines") sur Dieu. Pour Maïmonide, en effet, Dieu n'est pas connu comme Agapé, par le moyen surnaturel de la grâce, mais comme Celui – l'"Unique" –, dont il faut nier tous les pseudo "attributs" qui

l'assimilent *volens nolens* à la création, qu'il transcende absolument, sans aucune analogie possible. Or cette opération de négation, qui est aussi de piété vraie, est de nature intellectuelle.

Jusqu'à-là, on ne voit guère de rapport avec la politique ! Mais on ne saurait ignorer l'ordre du "corps" qui désigne ici, de manière très générale, tout ce par quoi l'âme unique de l'homme, outre sa part intellectuelle, entretient un rapport avec la "matière", qu'il s'agisse de celle du monde, de la sienne propre ou de celle des autres hommes pris comme "prochains" ou membres du Corps politique.

Maïmonide explique ailleurs que, pour que son intellect fonctionne pleinement et puisse donc connaître Dieu, il faut que l'homme assujettisse – toujours grâce aux préceptes pédagogiques de la Loi – ses passions et son imagination : par exemple on ne peut à la fois être colérique et avoir un usage sain de l'intellect ; cela, non parce qu'être en colère serait moralement un "mal", mais parce que l'intellect en serait perpétuellement troublé et empêché. Mais cette rectification de soi ne suffit pas : l'homme doit être en paix avec ses concitoyens ; il doit entretenir des rapports de justice avec eux ; il lui incombe encore, renonçant à son individualisme, de leur être "utile".

Si la perfection de l'homme – connaître Dieu – se réalise toujours au niveau de l'individu dont les idées vraies forment son bien propre, acquis au prix d'un immense effort tant de rectification de soi qu'intellectuel, elle passe nécessairement par une harmonie sociale, c'est-à-dire collective.

Comme le dit ailleurs Maïmonide, l'homme qui est tourmenté par la faim, qui vit dans une société corrompue (et donc corruptrice) et qui doit fuir la persécution ne peut accomplir sa perfection.

## Bienfait spirituel de l'ordre politique

Cette manière de penser la nécessité de la société dont Maïmonide rappelle, comme le feront toujours les chrétiens à la suite d'Aristote, qu'elle est "naturelle" à l'homme, n'est pas sans présenter des points de convergence mais aussi de divergence avec la politique chrétienne : pour cette dernière la "tranquillité de l'ordre" (définition de la paix pour saint Augustin) est un bien en soi et un bien en tant qu'elle favorise la recherche du "salut" de l'"âme" spirituelle ; pour l'autre, la société n'est pas un bien en soi – étant indifférente axiologiquement – mais elle en est au moins un de relatif (et de nécessaire) en tant qu'elle assure l'usage convenable de l'intellect. Et Maïmonide ajoute qu'il faut commencer par là !

Ces leçons sont à retenir : celui qui serait tenté de mépriser l'ordre politique au nom d'une vérité supérieure, de nature intellectuelle ou spirituelle, encourt fort le risque de ne gagner rien, étant en passe d'être rattrapé par des désordres mortels. La célèbre formule de Pascal : « qui fait l'ange fait la bête » n'est pas sans présenter une possible résonance politique.

Francis VENANT

## L'ACTION FRANÇAISE TARIF DES ABONNEMENTS

(paraît les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis de chaque mois)

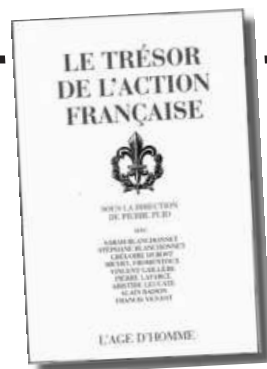
1. Premier abonnement France (un an) ..... 76 €	5. Abonnement de soutien (un an) ..... 150 €
2. Premier abonnement Étranger (un an) ..... 85 €	6. Étudiants, ecclésiastiques, chômeurs (un an) ..... 45 €
3. Abonnement ordinaire (un an) ..... 125 €	7. Outre-mer (un an) ..... 135 €
4. Abonnement de six mois ..... 70 €	8. Étranger (un an) ..... 150 €

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom ..... Prénom .....  
 Adresse .....  
 Code postal ..... Ville .....  
 Tél. .... Courriel .....

Entourez le numéro correspondant à votre abonnement

Bulletin à retourner à L'Action Française 2000  
 10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris – C.C.P. Paris 1 248 85 A



## LE TRÉSOR DE L'ACTION FRANÇAISE

Sous la direction de Pierre PUJO  
 Avec Sarah BLANCHONNET, Stéphane BLANCHONNET, Grégoire DUBOST,  
 Michel FROMENTOUX, Vincent GAILLÈRE, Pierre LAFARGE, Aristide  
 LEUCATE, Alain RAISON, Francis VENANT

Depuis sa fondation en 1899, l'école d'Action française a produit un nombre considérable d'ouvrages de critique historique, politique, littéraire, qui, ensemble, constituent un trésor. Trente et un de ces ouvrages ont été sélectionnés pour faire l'objet d'articles publiés dans L'Action Française 2000 en 2004 et 2005...

Éd. de l'Âge d'homme, 138 p., 20 €. Disponible à nos bureaux : 22,11 € franco (chèque à l'ordre de la PRIEP).



# CENTRE ROYALISTE D'ACTION FRANÇAISE



## UNE ANNÉE BIEN REMPLIE

■ Le retour des beaux jours marque pour l'AF Aquitaine la fin d'une année chargée.

Le 20 avril, 139<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du Maître, une délégation assistait à une messe pour le repos de l'âme de nos amis disparus : Jean David, Roger de Thézillat, Henri Lafitte et Jacques Bentegeat. Cinq jours après avait lieu le dîner-débat de clôture de l'année militante, en présence d'Olivier Pichon, directeur de Monde & Vie et coauteur de Benoît XVI et les traditionalistes (éd. Entrelacs). Comme il est de coutume, les royalistes bordelais et bayonnais ont célébré dans les deux cités, le 13 mai, la fête nationale de Jeanne d'Arc. Le 22 mai à Toulouse, de l'église de Montaudran au cimetière de Terre-Cabade, les devoirs funèbres étaient rendus à M. Henri Gept, ancien président de l'Union royaliste Midi-Pyrénées.

Pour le futur proche, la fédération se propose, en dehors de ses permanences des quatrièmes jeudis du mois (de 16 à 17 heures, hors vacances scolaires, au Café français jusqu'à la réouverture de La Concorde), de maintenir et d'intensifier sa communication nationaliste et royaliste...

AF Aquitaine



## CAMP MAXIME REAL DEL SARTE 2007

# UNIVERSITÉ D'ÉTÉ D'ACTION FRANÇAISE

Au château de Lignièrès (Cher)

Du vendredi 17 août au dimanche 26 août

Le CMRDS est ouvert à tous les jeunes entre 15 et 35 ans, désireux de se former à la politique nationaliste et royaliste.

Prix : 140 euros jusqu'au 30 juin ; 160 euros après.

Dix jours, nourriture et hébergement compris.

Pour les intermittents du camp le tarif est de 20 euros par jour.

Tarif spécial pour les groupes, à partir de trois inscriptions : 120 euros par personne au lieu de 140.



## RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

Camp Maxime Real del Sarthe - c/o PRIEP  
10 rue Croix-des-Petits-Champs 75001 Paris

<http://cmrds.actionfrancaise.net> - [cmrds@actionfrancaise.net](mailto:cmrds@actionfrancaise.net) - 06 80 56 37 29

Chèques à l'ordre du CMRDS

## LE MONDE ET LA VILLE

### DÉCÈS

● Nous avons appris avec tristesse la mort de notre ami Bernard GANCEL décédé le 29 avril 2007 à Paris dans sa 86<sup>e</sup> année.

Ses obsèques ont eu lieu le 4 mai 2007 en l'église de Gonnevill-la-Mallet (Seine-Maritime).

Nous prions son épouse M<sup>me</sup> Bernard Gancel, notre amie fidèle et généreuse, nièce de Maxime Real del Sarthe, ses enfants Philippe Gancel, Rémy et Catherine Gancel, Catherine et François Rocabois, Christophe et Laurence Gancel, M<sup>me</sup> et Didier Repelin, Denis et Michèle Gancel, Sylvie et Jean Reinhart, ainsi que ses petits-enfants d'agréer nos profondes condoléances et de croire à nos prières pour le repos de son âme.

● Nous avons appris avec beaucoup de peine la mort de notre ami le docteur Paul THAUZIÉS (Jean Rimaize) écrivain et poète, décédé début juin 2007.

Ses obsèques ont été célébrées le 8 juin 2007 en l'église Saint-Ferdinand et Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Paris.

Nous prions M<sup>me</sup> Paul Thauziés, son épouse, ses enfants et petits-enfants, d'agréer l'expression de nos bien vives condoléances avec l'assurance de nos prières pour le repos de son âme.

# Hommage aux victimes des massacres d'Oran

5 juillet 1962

Le 5 juillet 1962, deux jours après la proclamation officielle de l'indépendance de l'Algérie, une manifestation fut organisée à Oran par le Front de Libération Nationale (FLN) signataire des accords d'Évian. La date du 5 juillet étant celle du débarquement des troupes françaises en Algérie en 1830, l'objectif était d'effacer symboliquement 132 ans de souveraineté française sur ce territoire. En fin de matinée, et alors que la manifestation se déroulait dans le

centre-ville, de nombreux Européens, hommes, femmes, enfants de tous âges, furent pris à partie, lynchés et massacrés dans les rues, lieux et édifices publics où ils s'étaient réfugiés. D'autres, par centaines, furent pris en chasse et enlevés, souvent même à leur domicile ; la majorité de ces derniers demeurent, à ce jour, portés disparus. Leur assassinat ne fait aucun doute, comme l'établissent tant les témoignages recueillis que les différentes archives consultées par les historiens.

La police et l'armée des nouvelles autorités algériennes, loin d'assurer la protection des européens présents dans la ville, prirent souvent une part active aux rapt, rafles et massacres. De leur côté, se conformant aux ordres reçus de Paris, les nombreuses troupes françaises en-

core stationnées à Oran n'intervinrent pas. Seuls quelques rares officiers prirent courageusement, à titre individuel, la responsabilité de contrevenir aux instructions.

Ainsi, le 5 juillet à Oran, se confirmaient les pires craintes que suscitait le retrait de la France de l'Algérie, en mettant fin ce jour-là à la coexistence de populations de toutes origines et de confessions diverses qui ne demandaient qu'à vivre ensemble. Abandonnés sans aucune protection, les Français d'Oran ont dû choisir entre "la valise ou le cercueil". Ils ont été contraints comme bien d'autres Français d'Algérie avant eux à fuir précipitamment pour un exode définitif la terre à laquelle ils étaient tant attachés.

À l'heure où des voix parlent encore de repentance, nous es-

timons que la Patrie française à laquelle nous appartenons a le devoir de faire connaître, rappeler à la mémoire, les massacres d'Oran, les douleurs et les préjudices des familles de toutes ces victimes civiles et innocentes auxquelles, en ce jour, nous rendons hommage. Ces douleurs sont aussi celles de toute la communauté des Français d'Algérie qui en sont, bien évidemment, solidaires.

Comité de Liaison  
des Associations Nationales  
de Rapatriés  
Maison des Rapatriés,  
7, rue Pierre Girard, 75019 Paris.  
Tel/Fax : 08.79.16.03.35.  
Tel/Fax : 01.42.03.23.58.  
Site : <http://clan-r.org>  
Courriels :  
[clanr@orange.fr](mailto:clanr@orange.fr)  
[info@clan-r.org](mailto:info@clan-r.org)

JEUDI 5 JUILLET 2007

## Rendez-vous à 17 h 45 au Soldat Inconnu

Les anciens du lycée Lamoricière d'Oran donnent rendez-vous à l'Arc de Triomphe aux Pieds Noirs et métropolitains ainsi qu'à l'ensemble des associations de Français d'Algérie et d'Anciens combattants, pour une cé-

rémonie d'hommage aux victimes des massacres d'Oran le 5 juillet 1962 à l'occasion du ravivage de la Flamme du Soldat inconnu. La présence d'enfants est particulièrement souhaitée.

## LUÇON À LA CONQUÊTE DE L'EUROPE

À peine entrée dans l'Union européenne, la Roumanie est mise à l'honneur, puisque c'est la ville de Sibiu qui a été désignée "capitale européenne de la culture" pour l'année 2007. Située dans la province de Transylvanie, elle entretient depuis plus de deux ans des relations étroites avec la commune vendéenne de Luçon, dont Richelieu fut l'évêque avant de devenir ministre de Louis XIII...

Tout naturellement, Luçon aura l'honneur de représenter la France à "Sibiu 2007". Du 9 au 22 juillet, elle y exposera son savoir-faire par des expositions photos, l'aménagement d'espaces verts, l'interprétation d'un répertoire de chansons françaises, une démonstration d'escrime artistique et l'organisation d'un trophée culinaire.

\* Pour toute information, contacter Cyrille Thiteca : [cyrille.thiteca@lucon.fr](mailto:cyrille.thiteca@lucon.fr), 02 51 29 08 96 ou 06 32 24 59 78.



10, RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS, 75001 PARIS  
TÉL : 01-40-13-14-10 - FAX : 01-40-13-14-11  
DANS LA LIGNE DU MOUVEMENT FONDÉ PAR PIERRE JUHEL

PRÉSIDENT : PIERRE PUJO  
VICE-PRÉSIDENT : STÉPHANE BLANCHONNET

CHARGÉS DE MISSION

FORMATION : PIERRE LAFARGE

SECRETARIE GÉNÉRAL DES ÉTUDIANTS : THIBAUD PIERRE

ADMINISTRATION : Mlle DE BENQUE D'AGUT

COTISATION ANNUELLE :

MEMBRES ACTIFS (32 €),

ÉTUDIANTS, LYCÉENS, CHÔMEURS (16 €),

BIENFAITEURS (150 €)

## Marie-Caroline, duchesse de Berry, entre cour et jardin

Ah, que j'aurais aimé qu'une berline, tirée par quatre chevaux bais – ou gris – comme dans les aquarelles de Carle Vernet – m'emmenât au petit trot vers le village de Sceaux, ancien domaine de Colbert. Hélas, je dus me contenter des services impersonnels et souterrains du R.E.R. B qui, de trottoirs roulants en couloirs labyrinthiques me déposa, déjà rompue, à la station dénommée Parc de Sceaux. À l'horizon, nul autobus ni taxi ne se montrait. Me voici donc en position d'auto-stoppeur et la chance me sourit. Je fus, comme par baguette magique, transportée en la cour du château. J'en avais grand besoin car m'attendait, reconstituée dans les écuries, la cour de Marie-Caroline, telle qu'elle fut en sa résidence de prédilection de Rosny, près Paris.

### Vie familiale et champêtre

En ce lieu charmant, acquis peu de temps après son mariage, s'écoulaient une vie familiale et champêtre, amicale, aussi, où promenades à cheval et en bateau sur la Seine, kermesses dans le parc, occupaient les journées, tandis que les soirées s'enchaînaient de musique ou que les dames s'adonnaient aux travaux d'aiguille. Le duc de Berry, amateur éclairé, ini-

tia la duchesse à la peinture ; ainsi de nombreuses œuvres de jeunes peintres, promis à grand avenir, furent-elles acquises par le couple à Rosny ainsi qu'une très importante bibliothèque de plusieurs milliers de volumes. Au fil de l'exposition, les portraits défilent dont, bien sûr, celui du duc de Berry qui porte une nette ressemblance à son oncle le roi Louis XVI.

La "mise en scène" de Michel Albertini est habile : il a fait réaliser de petites alcôves, figurant autant de boudoirs, drapés de toile de Jouy ou d'indienne et qui donnent un caractère intime à la présentation. S'y trouvent aussi bien les petits souliers de satin blanc de la duchesse à l'Opéra, que les objets d'argent de son nécessaire à couture, des portraits de ses enfants, Louise et le duc de Bordeaux (futur Henri V comte de Chambord), et surtout le berceau de ce dernier, l'"enfant du miracle", et une "bercelonnette" (le berceau qui balance), retrouvée, par hasard (*sic*) dans un grenier du château de Compiègne.

### par Monique BEAUMONT

Un très beau "salon", canapé et vingt-neuf fauteuils, brodés au petit point par la duchesse et ses amies, et présentant des scènes orientalistes, témoignent d'actives veillées à Rosny. Sont exposés de nombreux portraits de la duchesse, seule ou avec ses enfants : en béret écossais, hommage à Walter Scott ou en tenue de jardin et grand chapeau de paille ; ils sont dus au baron Gérard ou à Dubois-Drahonet, son peintre préféré.

### Femme de cœur

Il est aussi beaucoup question de jardin dans cette exposition : on trouve, sous vitrine, des relevés et factures de divers aides et jardiniers de la duchesse, mentionnant chaque plante, époque de plantation et coût d'icelle. L'influence anglaise est remarquable dans le tracé et la composition des jardins : l'époque est au

*mixed-borders*, mariant avec bonheur les couleurs tendres des massifs et les plantes aromatiques. De sa naissance palermitaine, la duchesse garde le souvenir des citronniers et des orangers sauvages. On les retrouvera à Rosny, en caisse, tout le long des allées.

Mais la Princesse est avant tout une femme de cœur et une bienfaitrice ainsi que le lui ensei-

gnent sa religion et son obéissance aux injonctions divines. Ils sont innombrables les mémoires détaillant aides et subsides, attribués tout au long de l'année aux plus démunis, aux mères dans le besoin, aux malades, aux orphelins.

Aimable princesse, certes, goûtant la vie et ses plaisirs, la beauté de la nature et les joies de la famille mais aussi personnalité passionnée, généreuse et compatissante. C'est pourquoi, en berline à chevaux ou en R.E.R., le voyage à Sceaux en vaut bien la peine.

\* Musée de l'Île de France, parc de Sceaux, jusqu'au 23 juillet 2007. Rens. : 01 47 87 29 50.



Marie-Caroline de Naples et des Deux-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870) et ses enfants, Louise-Marie-Thérèse d'Artois, (future duchesse de Parme, aïeule de S.A.R. le prince Sixte-Henri de Bourbon Parme), et Henri-Charles-Ferdinand-Dieudonné d'Artois duc de Bordeaux (futur Henri V comte de Chambord)

Huile sur toile de François Gérard, (1822) que l'on peut voir à l'exposition de Sceaux

## Quand le Maghreb était chrétien

Il est difficile de toujours suivre le rythme de la production littéraire d'Anne Bernet... Voilà de longues semaines que les *Chrétientés d'Afrique* (1) attendaient sur mon bureau pendant que de multiples sujets d'articles m'assaillaient. Je m'y suis donc plongé ces derniers jours, un peu honteux d'avoir tant fait attendre notre amie et collaboratrice, mais ô combien heureux de retrouver son style élégant, son érudition jamais pédante, la sûreté de ses jugements. Aussi à l'aise avec l'histoire romaine qu'avec celle de la chouannerie, elle excelle dans son nouveau livre, accompagnant les premiers chrétiens africains des origines à la conquête arabe, non seulement à embrasser des drames dans toute leur complexité, mais aussi à nous rendre proches, comme si elle les avait elle-même connues, des grandes âmes de feu. Pas toujours sans défauts, loin de là, celles-ci ont su choisir la meilleure part, laquelle est non dans cette vallée de larmes mais dans la "cité de Dieu" si ardemment entrevue par l'un des leurs, saint Augustin.

### Turbulences

Née dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, dans le sang des martyrs de Scillium et de Madaure, l'Église d'Afrique s'est constituée dans les pires difficultés, le paganisme ayant ici mis plus de temps qu'ailleurs à reculer. Le statut des chrétiens évoluait, explique Anne

Bernet, en fonction de l'alternance des empereurs : « tantôt quasi officiellement reconnus, tantôt voués à une mort atroce, en fonction des opinions personnelles du titulaire momentané de la pourpre ». Mais leurs malheurs vinrent aussi parfois de ce que « tout, dans ces provinces où les têtes s'échauffaient plus vite qu'ailleurs, prenait facilement et très vite des proportions démesurées, d'où naissaient des rancunes et des querelles qui n'en finissaient plus ».

C'est dire la complexité de cette histoire riche à la fois d'expérience humaine, de faits parfois très décevants, et, en même temps, de si grandes figures de saints et de martyrs, lesquels pour tous les âges chrétiens de par le monde allaient être des guides et des modèles.

Pensons aux admirables jeunes saintes Perpétue et Félicité, la noble et l'esclave, livrées avec plusieurs compagnons et compagnes aux bêtes de l'arène. Anne Bernet décrit leur montée vers le sacrifice suprême, du drame de la rupture avec les interdits impériaux jusqu'à la joie de se donner à Dieu.

### Scissions

Cette tension vers le Ciel n'allait pas sans poser dans certains cas des questions théologiques : avait-on le droit de se jeter volontairement entre les mains des persécuteurs ? L'enseignement de

### par Michel FROMENTOUX

l'Église était pourtant clair ; les chrétiens devaient être dans le monde sans être du monde, donc servir les autorités temporelles, défendre même militairement la patrie terrestre, mais refuser au risque de la mort tout acte imposé par l'État allant contre le culte dû à Dieu et revenant, même implicitement, à vénérer les idoles. Il semble que plusieurs empereurs, pas forcément assoiffés de sang, sont devenus persécuteurs par leur orgueil ou leur maladresse, par exemple en reconnaissant le christianisme sans lui laisser le droit d'évangéliser, ou en interdisant les livres sacrés, ou encore en obligeant les soldats ou les fonctionnaires à s'incliner devant des emblèmes païens.

De leur côté certains chrétiens ont cru bien faire en provoquant les autorités, faisant ainsi retomber sur toute la communauté chrétienne les calamités que les plus superstitieux des païens étaient toujours prêts à imaginer.

Ces chrétiens sublimes mais imprudents étaient en Afrique quelque peu influencés par l'hérésie montaniste, mais aussi par certains écrits de Tertullien, admirable dans ses pages d'apologétique, mais excessif dans ses conseils au temporel. Plus humain et non moins avide d'aller au Ciel et d'y conduire ses ouailles, l'évêque de Carthage saint Cyprien sut éviter le pire tant qu'il le put, en n'abandonnant pas

les âmes dont il avait la responsabilité dans la tourmente sanguinaire.

### L'étoile d'Hipponne

Anne Bernet nous emmène souvent de Carthage à la cour impériale. Nous y sommes donc au moment crucial où fut changée la face du monde : l'édit de Milan



(313) par lequel l'empereur Constantin reconnaissait toute liberté à l'Église catholique dans tout l'Empire. Cet édit non seulement couvrit l'empire de nouvelles églises, vit se presser les foules vers les baptistères, mais agit très vite comme « une vague de fond qui changeait les mœurs, et même l'aspect des cités de l'empire ». Comme quoi le politique n'est jamais sans effet sur le spirituel...

Cette reconnaissance officielle eut sa contre-partie : le pouvoir impérial put se mêler des affaires religieuses... En Afrique la paix revenue fut très vite agitée avec

l'apparition du schisme donatiste (surtout en Numidie) et la contamination de certains par l'arianisme. Dans cet océan de barbarie que devenait l'empire en train de s'effondrer, les empereurs n'étaient plus tenus qu'à bout de bras par de grands évêques comme saint Ambroise, surgit alors d'Afrique le plus grand contempteur des hérésies, et en même temps le plus grand des auteurs chrétiens, l'évêque d'Hipponne : saint Augustin.

Rien ne put toutefois empêcher les barbares, plus précisément les Vandales, d'envahir l'Afrique du Nord comme une chape de plomb. La chrétienté fragilisée et meurtrie survécut et étendit sa mission jusqu'au Sahara. Puis apparurent les envahisseurs de Constantinople, et plus tard, au VII<sup>e</sup> siècle, l'islam avec ses cavaliers brandissant des étendards verts... Quatre siècles encore, les chrétiens purent espérer se maintenir. Mais, conclut Anne Bernet, « en 1228, Carthage disparaissait de la carte et avec elle le souvenir du passé chrétien de l'Afrique, condamné à dormir sous les sables de l'oubli et du temps. Telles, peut-être, ces plantes du désert aux graines disparues sous les dunes qu'une ondée un jour fait reflourir... » Ah, si la présence française là-bas n'avait pas été laïque et républicaine !

\* Anne Bernet : Les chrétientés d'Afrique. Des origines à la conquête arabe. Éd. de Paris, 444 p., 29 €.